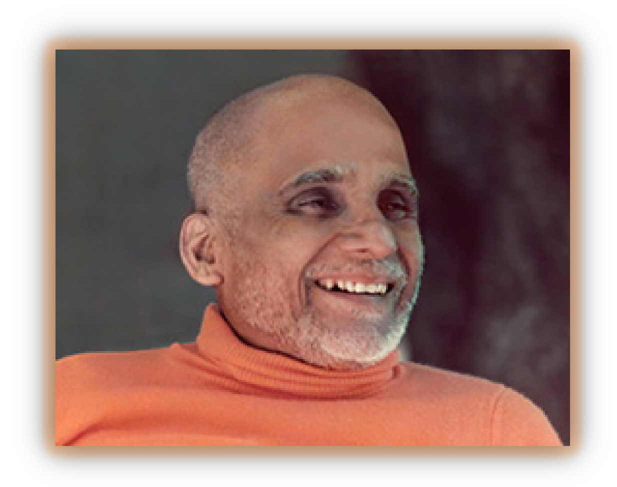
ESSAIS SUR LES UPANISHADS



SWAMI KRISHNANANDA

The Divine Life Society
Sivananda Ashram, Rishikesh, India

Website: www.swami-krishnananda.org



A PROPOS DE CETTE ÉDITION

Bien que cette édition eBook est conçu principalement pour les lecteurs numériques et les ordinateurs, il fonctionne bien pour l'impression aussi. Dimensions Taille de la page sont de 5,5 "x 8,5", soit la moitié d'une feuille de format régulier, et peut être imprimé à des fins personnelles, non-commercial: deux pages d'un côté d'une feuille en ajustant les paramètres de votre imprimante.

CONTENTS

ISAVASYOPANISHAD

Shanti Mantra

Cela est plénitude ; ceci est plénitude. De la plénitude la plénitude procède. Prenant la plénitude de la plénitude, seule reste la plénitude. Cet Absolu est plénitude. Cet être crée est aussi plénitude. Brahman est infinitude et est donc plénitude. Ce qui est issu de la plénitude ou l'infini, doit être soit réel ou irréel. Si c'est réel, ce doit être aussi plénitude, parce qu'une partie ne peut pas toujours être durable, et ce qui ne dure pas à jamais n'est pas réel. Si c'est irréel, rien du tout n'est produit. Ceci signifie que soit l'infinité est le produit de l'infinité, ou que rien ne procède de l'infinité. L'infinité ne peut pas procéder de l'infinité, cela reviendrai à dire qu'il y en aurait deux. L'opération de l'infinité sur l'infinité ne la change pas, parce que l'infinité seule reste même après cela. Le sens de la déclaration est que l'infinité est inchangeable et que ce mantra est une manière figurative de dire que rien ne procède de l'infinité. Même l'idée de quelque chose procédant de l'infinité est basée sur son caractère essentiel d'infinité. Ce qui est produit, à savoir, Hiranyagarbha, ou l'univers doit être infini. Autrement il devrait y avoir quelque chose en dehors de Lui ou de l'univers. Celui-ci inclut aussi l'espace, et au-delà de l'espace il n'y a rien. Donc l'univers est infini. Même l'individu créé est essentiellement infini. Prendre l'infinité de l'infinité est seulement une idée et non une possibilité. Donc, l'infini seul existe sans changement dans le passé, présent ou futur. Om Santih, Santih, Shantih. Que cessent les trois tapas (afflictions) et que la paix soit.

Note :

Les trois tapas sont : Les problèmes subjectifs, les problèmes objectifs et les problèmes célestes.

Les problèmes subjectifs. La faim, la soif, le chagrin, l'illusion, l'ignorance, la maladie et la mort.

Les problèmes objectifs : Les animaux féroces, les créatures venimeuses, les êtres humains méchants.

Les problèmes célestes : la foudre, les tempêtes, les inondations, la chaleur, le froid, les tremblements de terre, etc.

Introduction

La nature du Soi n'est en aucune façon connectée avec les processus ou les résultats d'action qui Le rendent limité, impure et divers. La connaissance se rattache à la nature essentielle du Soi. La Connaissance ni ne crée ni ne modifie, ni n'obtient, ni ne purifie le Soi, parce que la relation entre la connaissance et le Soi n'est pas celle de l'auteur et du faire. Toutes les Upanishads s'épuisent en établissant les caractéristiques fondamentales du Soi. Les mantras de la Isavasyopanishad nient la conception que les Mimamsakas ont du Soi, et affirment que le vrai Soi est sans second, non soumit à l'action, ni à la jouissance, pur et jamais entaché par le péché.

Mantra 1

Dans ce monde, quoi que ce soit qui bouge (et ne bouge pas) tout ceci est pénétré par le Seigneur. Par une telle renonciation réjouis toi (ou protège toi). Ne convoite pas la richesse de quiconque. Vasyam ou avasyam signifie avoir l'aptitude d'être habité par ou vêtu par ou recouvert par. L'univers doit être recouvert par la conscience de Dieu. Cela signifie que Dieu habite chaque être de l'univers. Mais cette présence au cœur de l'être ne doit en aucune façon crééе de distinction entre l'habitant et ce qui est habité. Le Seigneur existe comme le plus intime Soi de tout. Cependant, Il ne peut pas s'envahir lui-même. L'infiltration ici, signifie l'existence. L'univers en essence est la vérité de Dieu Lui-même. Il n'existe pas comme un objet recouvert par Dieu, comme un vêtement, etc. Il n'y a rien dans cet univers pouvant avoir une quelconque valeur ou être sans l'existence de Dieu. Ceci pour dire que Dieu est la seule existence.

Cela veut dire aussi qu'on doit remplir l'univers entier avec la conscience de la Divinité. Celle-ci devrait être ressentie comme le pratyagatman ou son propre Soi intérieur. C'est aussi une indication pour la méditation sur Brahman. On devrait soutenir que la totalité de l'univers est, dans sa forme objective, irréelle et que soi-même en vérité est l'Atman essentiel existant comme la base et la vérité de tout. Ceci est l'affirmation que son Soi est le Seigneur Suprême, pas simplement pénétrant tout, mais existant comme la seule réalité.

Alors même qu'un bâton d'encens exhale son parfum quand la pâte extérieure qui le recouvre est brûlée, la lumière du Soi se révèle quand la croûte extérieure de la conviction d'être l'agent et celui qui jouit de l'action, faussement imaginée, est complètement effacé. La multiplicité et la dualité de l'univers devrait être niée à la lumière du fait que le Seigneur, l'unique Soi, seul existe. Ce Soi omniprésent ne peut pas être associé avec des fonctions individuelles comme auteur et jouisseur de l'action. Le nom, la forme et l'action qui caractérise le monde ne peuvent pas être les natures de Dieu, parce que celles-ci sont des perceptions objectives et non des valeurs éternelles. L'univers est renié, parce que Dieu est la seule Vérité. Tena tyaktena signifie « par une telle renonciation » conséquente de la connaissance de l'unique existence qui est Dieu. La renonciation est le résultat de la connaissance de la Vérité. Tout ce qui est abandonné comme n'étant pas connecté avec le Soi ne Lui est pas utile de toute façon. Chacun dans le monde est dépendant de l'absence du Soi. Mais lorsque celle-ci est reniée on ne peut pas en être dépendant. Le rejet de l'absence du Soi ou la renonciation de l'univers signifie que le Soi n'est pas secouru par un intermédiaire extérieur et il doit se sauvegarder par Lui-même. Cela veut aussi dire qu'avant la connaissance, c'est-à-dire quand le Soi semblait emmêler dans son contraire, il était dans la servitude, pour ainsi dire, mais maintenant étant démêler il se préserve et se protège et est dépendant de Lui-même. En raison de la permanence du

Soi, son indépendance est également permanente. Bhunjeetbhah peut aussi vouloir dire « aimer » auquel cas le sens serait qu'à travers la renonciation à l'idée de l'absence de la reconnaissance du Soi, il revient à celui-ci le plaisir le plus haut, chaque chose Lui étant apparentée, et la Béatitude de la Libération expérimentée. C'est une loi que plus grande est la renonciation, plus grande est la joie expérimentée en raison de l'absence de désirs. « Ne convoite la richesse de personne » signifie que, puisque Dieu est la seule réalité, il n'y a rien à convoiter dans ce monde. Car « à qui est la richesse ? » Celle-ci n'appartient à personne. Toutes les possessions sont périssables. Donc, convoiter quoique ce soit ne sert à rien. La connaissance seule que tout est le Soi, le Seigneur de tout, devrait être acquise et permettre de renoncer à tout le reste. L'Atman étant tout, il n'y a aucune utilité à désirer quoi que ce soit. Rien d'autre n'existe que l'Atman, rien ne peut être l'objet d'un désir ou être aimé. Dhanam signifie aussi la possession la plus chère, qui est son propre corps. Dans ce cas le sens serait : Ne convoite aucune sorte de corps, même pas un corps céleste ou même le corps du créateur lui-même. Ne souhaite pas renaître dans aucune enveloppe, et aspire à la libération seule.

Mantra 2

Le premier mantra se réfère à jnana-nishtha, et c'est un moyen pour ceux qui ont l'aptitude à abandonner tous les désirs et sont établis dans la connaissance seule. Mais pour les autres qui ne sont pas encore prêts pour une telle condition l'accomplissement de l'action en conformité avec l'inclinaison naturelle de l'individu est recommandée : « En faisant seulement l'action ici on devrait souhaiter vivre une centaine d'années. C'est donc votre cas ; il n'y a pas d'autre voie que cela. L'action n'adhère pas à l'homme ». On peut souhaiter vivre comme un individu seulement en accomplissant des actions. Aussi longtemps qu'il y a le fort sentiment qu'on est uniquement un être humain, les lois s'y rapportant doivent être observées. On ne peut pas vivre sur

un plan et observer les règles d'un autre. La notion d'être un individu est inséparablement connecté avec les idées de la nécessité pour les désirs et les actions. Le fait même de l'individualité dénote qu'elle n'est pas complète et on ne peut jamais être en paix dans une condition incomplète. Il y a une forte envie involontaire interne de lutter pour devenir parfait. L'individu, cependant, pense que la perfection consiste en l'acquisition de ce qui n'est pas déjà possédé. De plus, le sentiment du besoin pour certaines acquisitions extérieures est basé sur un manque spécial interne, bien que celui-ci puisse changer sa nature de temps à autre. Chaque déficience se manifeste en tant qu'action et stimule le corps à bouger vers ce qui est voulu. Même respirer et penser sont les implications de la nécessité d'exister en tant qu'individu qui s'y efforce en nature. Si on refuse d'accomplir une action on sera forcé de l'exécuter par la loi de la vie individuelle. Au lieu de s'accommoder d'envies involontaires pour l'action il est conseillé de la réaliser consciemment avec les bonnes déterminations, sans désir pour des plaisirs égoïstes, et avec une connaissance de la loi de l'action et de la réaction.

Shankara débat de la nature de l'action et de la connaissance et de leur relation de l'une à l'autre. La connaissance comme Shankara la comprend n'est pas celle familière à l'être humain. Le savoir propre à l'être humain est celui de quelque chose d'autre que le connaisseur. C'est toujours la compréhension de certain objet ou des objets. C'est une connaissance divisée séparant l'objet du sujet. Elle est incomplète, car, elle ne permet pas de connaître le sujet et l'objet dans un seul et même temps. Lorsque l'un est connu, l'autre est écarté et oublié. Il n'est pas possible d'avoir une connaissance complète à travers un processus, et la perception de la connaissance humaine est évidemment un processus. Le processus implique un changement, et celui-ci est un mouvement vers une chose ou un état qui marque le processus comme distinct de la perfection. Par conséquent, la connaissance humaine est une évolution périssable d'une lutte toujours éphémère pour la perfection. Une lutte est

différente d'une réalisation, et vraiment parlant, la connaissance humaine n'accomplit jamais rien, substantiellement. La faculté de conscience perçoit un objet seulement comme elle veut le connaître et comme elle en est capable, et non tel qu'il est réellement en lui-même. La forme et la nature des objets sont déterminées par la forme et la nature des modifications conceptuelles de la faculté du savoir. Donc la connaissance humaine enrobe simplement un objet existant dont la vraie nature n'est jamais connue. La connaissance d'un individu est simplement artificielle. Ce n'est pas celle dont parle Shankara quand il la distingue de l'action. Le savoir humain est uniquement une action, parce qu'il est produit par le mouvement de l'esprit et des sens. La Connaissance exposée dans l'Advaita Vedanta est sans objet de connaissance, et elle n'est jamais produite mais réalisée. Ce n'est pas le savoir de quelque chose mais la connaissance du connaisseur lui-même. C'est atma-sakshatkara que Shankara signifie par la connaissance quand il dit que l'action est l'antithèse de la connaissance.

L'action est généralement un effort vers la réalisation d'une fin. L'homme n'existe pas simplement. Il essaie toujours de devenir quelque chose d'autre. Il n'est jamais satisfait d'exister simplement. Il souhaite changer, devenir. L'impulsion pour l'action est enracinée dans la constitution même de l'individu. L'action est devenue une partie indispensable pour le soi individuel. On ne peut pas se libérer de l'action, parce qu'elle n'est pas séparée de la forme composée de l'individu. Toute la vie de l'homme est une action. C'est la nature de celle-ci qui détermine la nature de sa vie. L'action est l'expression de la volonté de vivre à travers un instrument d'action, à savoir, l'esprit et le corps. Jijivisha ou le souhait de vivre a pour effets le désir de posséder et de développer des relations avec les phénomènes extérieurs, qui sont créés par le même désir dans l'optique de sa propre constitution de sorte qu'il peut trouver ce qu'il souhaite découvrir. Ces conditions et objets indésirables sont aussi trouvés dans le monde et sont dus à

une confusion chez celui qui désire ce qu'il souhaite vraiment avoir. Le sujet désirant n'est pas clair concernant ses propres manques. Ce trouble conduit à la perpétration de plusieurs actions imprudentes qui sont dues à un manque de perspective impliqué dans la participation du développement de l'action désirée. Cette confusion arrive parce que toutes les actions sont, généralement, unilatérales dans leur motivation. D'ordinaire une action est faite seulement avec une vision limitée seule autorisée par ce développement particulier de l'initiative en dehors de la connaissance correcte de toutes ses conséquences. Lorsqu'un médecin prescrit un médicament pour soigner une maladie ce n'est pas suffisant s'il connaît juste qu'un médicament particulier a la capacité de neutraliser cette maladie. Il devrait aussi savoir quelles réactions le remède peut provoquer chez le patient malgré le soulagement de cette maladie. L'individu, quand il veut satisfaire un désir, sait simplement quelle action est capable de le contenter, sans être informé que cette même action peut perturber plusieurs autres aspects de la vie et de lui amener comme une réaction une grande peine future, bien qu'il puisse temporairement enchanté le désireux en lui faisant croire que le désir est satisfait. C'est pourquoi le monde est à la fois agréable et misérable ; c'est l'effet des désirs aussi bien que de leurs conséquences imprévues. La naissance d'un individu est marquée d'une condition ou d'un environnement particulier parce que soit il a souhaité vivre dans une situation semblable ou c'est la conséquence ou la réaction de certaines actions qu'il a accomplies soit volontairement ou en étant contraint par les empruntes des actions précédentes. Les misères du monde sont les formes des réactions des actions erronées et stupides accomplies antérieurement par les habitants ici bas. Le monde est le nom attribué à la manière dont les individus expérimentent leurs propres soi, les réactions de leurs propres désirs et actions. L'univers est l'ombre jetée par les désirs des individus, et c'est ce que les

désirs sont et ce qu'ils entraînent de la pure existence tandis qu'ils se meuvent vers la satisfaction.

L'action, ordinairement, donc, est un mouvement du soi vers le non soi et extraordinairement un mouvement du non soi vers le Soi. Mais généralement le dernier processus n'est pas inclus dans la catégorie de ce que nous comprenons par action. Le dernier est l'absorption naturelle de l'Esprit en lui-même, une véritable révélation, ou plutôt une parfaite illumination de soi-même à soi-même. C'est donc le processus de la cessation de l'action, bien que tous les processus soient des actions au sens strict. Par action, nous voulons dire l'expression d'un désir, et un mouvement vers la Vérité n'est pas l'effet d'un désir, parce que c'est une intention qui détruit l'envie, un effort qui stoppe l'effort. Un tel désir n'en est pas un, et une telle action n'en est pas une. C'est la marche ardente de l'âme vers son extension dans l'infinité. Lorsque Shankara prétend que l'action et la connaissance sont respectivement les ténèbres et la lumière, il se réfère à l'action de l'égo dirigée vers l'acquisition d'objets et d'états circonscrits par l'espace, le temps et la causalité. Une telle action est évidemment étrangère aux caractéristiques de la connaissance de la Vérité.

L'être humain est inclus dans la Nature qui l'entoure et donc il doit obéir à ses lois, c'est-à-dire l'action et le changement pour le meilleur. Par être humain nous voulons parler d'une croûte extérieure de vie consciente, le vêtement superficiel changeant de l'être véritable. Par conséquent, l'être humain prend la forme d'un manteau passager qui le revêt et qui est animé par l'éternel Soi. Plus nous aimons une chose, plus nous en devenons l'esclave. L'homme est captif du corps parce qu'il l'aime et en raison de cet amour il doit agir. Donc, l'aspirant éclairé devrait accomplir l'action sachant qu'il n'est pas possible de la faire cesser aussi longtemps qu'il est limité par la conscience humaine. Mais ceci devrait être fait avec la connaissance des limitations de l'action, avec le savoir que si elle n'est pas proprement

guidée par la juste discrimination elle peut conduire à l'auto-emprisonnement et à la douleur.

Ce mantra de l'Upanishad pose la loi de l'action, qu'on devrait souhaiter vivre en l'accomplissant, parce que désirer vivre et cesser d'agir ne vont pas main dans la main. Si l'homme aspire à la vie, il doit agir. S'il ne le fait pas, il ne peut pas vivre. Se libérer de l'action ne signifie pas simplement la liberté vis-à-vis du mouvement corporel, mais se libérer de la pensée, du sentiment et de la volonté objectif. Le second mantra se réfère à la vie dans l'esprit et le corps, tandis que le premier concerne la vie dans l'Esprit.

Mantra 3

Diaboliques sont les mondes recouverts de ténèbres profondes, qui rejoignent ceux qui ont tué leur Soi. Les régions expérimentées par les destructeurs du Soi, c'est-à-dire ceux qui en sont ignorants, sont démoniaques ou impies, parce qu'elles sont dans la privation de la pureté et de la lumière, dénués de Sattva-Guna, isolées de la connaissance de la Vérité. Elles sont diaboliques car il y a des expériences qui sont extrêmement douloureuses et antagonistes à la Présence Divine. Les gens qui rejettent le Soi Divin et aiment la matière, qui est subjectivement appelée le corps et objectivement le monde, ont des expériences telles qui sont caractérisées par la repentance extrême d'avoir commis le mal et de ne pas connaître le Soi. Les asuras ou les démons sont ceux qui ont déserté l'Etre Unique immuable.

Dans ce sens tous les individus sont des asuras à des degrés divers, parce qu'ils expérimentent les enveloppes matérielles ou les corps. Les royaumes de ces êtres infortunés sont enveloppés par des ténèbres épaisses dans la nuit du Soi. Un désir qui éloigne de la Vérité prend plus tard une forme qui donne des expériences très déplaisantes au désireux, parce que celles-ci sont opposées à Celle de l'Absolu. Une personne de cette sorte tâtonne dans les ténèbres spirituelles ou l'aveuglement, qui est la mère de la

douleur. Dans des régions obscures de la sorte vont ceux qui sont faux vis-à-vis du Soi. Ils obtiennent des mauvaises naissances. Celles-ci sont une condition de vie où l'insatiabilité est souveraine, où l'erreur est la loi gouvernante, où la confusion et l'illusion sont les facteurs contrôlant la vie, où le mal est perpétré et où est expérimenté une peine intense. C'est le fruit de la Vérité inconnaissable et la capture du mensonge, le résultat de l'errance du Jiva dans le désert sans eau du Samsara, l'effet de manger le fruit défendu, le fruit du mental et des contacts sensuels qui sèment la graine de la torture liée à la transmigration.

Un monde ou une région est appelé un loka, ce qui signifie étymologiquement une condition d'expérience où tout ce qui est semé est récolté, que ce soit doux ou amer. Une personne peut expérimenter les fruits de ses actions dans cette vie même. Seules celles extrêmement puissantes, qui engendrent des résultats si intenses qu'ils ne peuvent pas être vérifiés dans ce corps actuel, sont réservées pour des naissances futures. Souvent un désir très intense est satisfait immédiatement. Les désirs modérés sont exaucés plus tard. Donc un monde d'expérience n'est pas tant une masse de matière objective réelle indépendante qu'un champ d'observation où les individus trouvent l'atmosphère requise pour manifester et expérimenter les résultats de leurs pensées et actions.

Détruire le Soi signifie de ne pas En être conscient, de Le ressentir comme non existant et conséquemment de Le rejeter. Cependant, puisqu'il n'est pas possible de rejeter le Soi complètement, - car il n'est pas essentiellement différent de celui qui Le rejette, - cette éviction prend la forme d'un contact sensoriel accéléré par les désirs mentaux. La sensualité étant une condition qui égare, les expériences qui lui sont conséquentes sont démoniaques et tourmentées. Le mantra enseigne donc que la connaissance du Soi est absolument nécessaire afin de transcender les peines récurrentes de la naissance, de la vie et de la mort.

Mantra 4

L'atman est immobile, unique, plus rapide que l'esprit. Les sens ne Le dépasse pas, parce qu'Il leur est antérieur. Il est devant eux. Les autres courent vite pour Le doubler, mais Il reste en tête même en restant assis. C'est sur la base de ce Soi qu'Hyranyagarbha rend les actions possibles.

Le Soi est sans mouvement, parce qu'il est éternel. Il est un, parce que la dualité ne l'est pas. L'individualité et le mouvement signifient le changement d'une condition à l'autre, ce qui veut dire la mort. Le Soi, étant permanent est libre de l'individualité et du mouvement. Etant donné qu'Il est omniprésent Il existe partout où va l'esprit et est même au-delà de son domaine. L'esprit peut courir le plus rapidement possible de n'importe quelle place à n'importe quel moment, le Soi est déjà là, Il est la véritable implication de son existence et de son activité. Les sens ne peuvent pas dépasser le Soi parce qu'ils ont deux défauts. L'un est qu'ils s'En éloignent toujours, et l'autre est qu'ils ne peuvent agir excepté à partir de Sa base. Le Soi est antérieur à toute conception et fonction. Même avant que nous commencions à penser correctement la conscience est déjà là, parce que, sans elle, même penser n'est pas possible. Les instruments externes des sens sont très rapides dans leurs activités pour atteindre leurs objets respectifs, mais ils ne peuvent même pas rejoindre un aspect du Soi véritable, parce qu'ils sont moins que l'esprit qui est encore moins que le Soi. Le sens complet du mantra est qu'il n'y a rien d'autre que l'atman et par conséquent il n'est pas question de l'atteindre par une activité de l'esprit et des sens. Cet atman peut être connu non en luttant par les sens mais par leur pacification et la rétraction des fonctions mentales. Les actions de l'égo ne peuvent remporter la victoire finale, parce qu'il n'est pas vrai au regard du Soi.

Le Soi est comme l'éther, partout, et donc ses caractéristiques telles qu'elles sont décrites dans ce Mantra représentent cette principale spécificité, c'est-à-dire

l'Omniprésence, qui explique chaque autre attribut appartenant au Soi. Il est libre de tous les dharmas du samsara n'étant sujet à aucune transformation. Il est unique, toujours sans changement, et semble être pluriel seulement à l'esprit illusionné, à cause de sa conjonction avec les divers corps. Il est déjà présent à la destination de l'esprit et des sens, avant même qu'ils ne l'atteignent. Il est au-delà de toutes les actions et de leurs résultats sans même accomplir Lui-même aucune fonction et en restant toujours en Lui-même.

Sur la base de ce Soi, le créateur, hiranyagarbha, rend possible les activités multiples de l'univers. Il est l'agent actif qui Se fonde dans le Soi Absolu pour l'exécution des fonctions cosmiques. L'Absolu, quand il est traduit dans le principe créatif du cosmos, devient en cela l'organisateur et le maître dynamique et omniscient. En bref, hiranyagarbha est l'Absolu mis en action. Le sens de tout çà est que chaque fonction de l'univers continue correctement, simplement à travers l'existence vraie de l'Absolu, même s'Il n'accomplit aucune action.

Mantra 5

Cela bouge et ne bouge pas. Il est loin, et Il est près. Il est interne à tout, et aussi en-dehors de tout. Le mouvement de l'atman est comme celui du soleil par rapport à un percevant. Le soleil ne bouge pas réellement ; seuls les nuages bougent. C'est l'esprit qui déplace ses centres de la pensée, et la conscience semble le suivre à cause de sa nature omniprésente. L'esprit ne peut pas se mouvoir en dehors de la réalité de l'atman. Son mouvement est inscrit dans la Vérité, mais, puisque il fonctionne en termes de formes et de centres particuliers, il bouge et se change. C'est pourquoi l'atman-conscience qui est reflété par l'esprit, parait bouger quand en fait c'est le moyen qui se meut. En lui-même, l'atman ne bouge pas, parce qu'il est éternel. Il est très loin, parce qu'il est infini et sans frontières. Aussi à l'ignorant, il paraît être très loin, parce qu'il n'est pas possible de Le

connaître même en crores (unité de dix millions) de naissances par n'importe quel moyen terrestre. Il est très près, parce qu'il est le cœur de tout. Il est plus près même que l'esprit. Il est ici l'existence centrale de chaque être ; il n'y a rien de plus près que l'atman. Il est au-dedans de tout, parce qu'il est le plus subtil des principes immanent dans tout. Il est à l'extérieur de tout, parce qu'il est le suprême être transcendantal en dehors de tous les noms et formes. Il n'est pas appauvri dans cet univers. Il est dit, dans le Purusha Sukta que les trois quarts de Dieu sont en dehors de l'univers.

L'atman est une connaissance intense, sans aucune restriction interne ou externe.

Mantra 6 et 7

Celui qui voit tous les êtres comme son propre Soi et le Soi dans tous les êtres, - il ne se dérobe devant rien, c'est-à-dire qu'il n'est dégoûté de rien. A celui, le connaisseur, dont tous les êtres sont devenus le Soi – à lui, qui voit l'unité, où est l'illusion, où est le chagrin ? La personne qui s'est établi dans le Soi Absolu voit tout localisé en lui-même, parce qu'il est le support et la possibilité de tous les êtres. Cette réalisation devient la sienne à travers une renonciation absolue qui implique la transcendance de toutes les formes particulières et de plonger dans la substance générale qui compose la véritable fibre des particularités. Dans la mesure ou cette connaissance de l'unité de tous les êtres est acquise, il n'y a pas de raison pour lui d'être dégoûté par aucune forme ou d'être attaché à n'importe quelle forme. Il sait qu'il vit dans tous les corps et que c'est son esprit qui œuvre dans la vie des différents individus. Il est la vie cosmique dans laquelle toutes vies individuelles sont incluses. Du fait qu'il est séparé du corps, des sens et de l'esprit, il possède une connaissance complète et un contrôle sur toutes ces fonctions objectives. Il maitrise l'univers entier parce qu'il n'y ait pas attaché. La connaissance et la puissance sont les résultats de la suprême renonciation. Le sage grâce à la

réalisation du Soi se perçoit comme le témoin indifférencié de tous les changements et modifications. Il est l'Être immuable qui sous-tend tous les êtres. Par conséquent, il connaît tout ce qui change. Chaque chose a le Soi à la base. Le sentiment d'amour ou de haine lui est inconnu. Les attitudes et les relations spéciales sont développées vers les objets seulement quand ils sont considérés autres que le Soi. L'âtman indifférencié ne permet aucune distinction dans son existence indivise. Quand un objet est considéré comme aussi réel que le sujet ou au moins d'avoir quelque réalité, la valeur du sujet est limitée par quoi l'état d'Absoluité est dénié. Si l'Absolu est à la mesure du possible, la dualité ne peut jamais avoir prise. L'expérience de l'Absolu est non relationnelle. Cette connaissance détruit toutes les illusions et peines. Des expériences objectives de la sorte comme la douleur et l'illusion n'ont pas de sens dans le contexte de l'Unité Absolue. Le plaisir et la peine, la confusion et l'erreur, sont tous les résultats de l'ignorance et du désir qui sont possibles seulement dans le cas d'un individu. L'Être Absolu ne peut pas avoir des expériences individuelles de ce genre. La cause de la misère, avec tout l'ensemble de ses effets, est complètement déracinée dans l'état de l'Absoluité. C'est l'expérience du sage.

Mantra 9 à 11

Ils entrent dans de denses ténèbres, ceux qui rendent un culte à avidya, dans de plus grandes ténèbres, pour ainsi dire, ceux qui vénèrent vidya. Les résultats atteints à travers le culte de vidya et d'avidya sont différents l'un de l'autre. Celui qui connaît l'ensemble de vidya et d'avidya passe par-dessus la mort au moyen d'avidya et devient immortel par vidya. Avidya est le manque de connaissance du Soi, qui engendre le désir et l'action. C'est l'ignorance qui grandit à travers des degrés divers dans le monde de la manifestation. L'absence de connaissance du Soi s'exprime toujours par un désir ou un souhait pour quelque chose d'extérieur, que ce soit vu ou non. Les expériences de ceux qui donnent du crédit à la

réalité de ces mondes phénoménales sont toujours négatives et objectives. Ils font de leur mieux pour développer les relations et des contacts avec les objets de ces mondes, pensant qu'ils peuvent acquérir de ce fait une joie parfaite. Tous les contacts finissent dans la douleur, toutes les actions donnent des fruits périssables. Rien de ce qui est le résultat de la lutte de l'égo n'est de longue durée. Donc, les gens qui vouent un culte et aiment le monde et son contenu entrent dans des ténèbres denses, c'est-à-dire mort après mort. Leurs expériences sont douloureuses en raison du manque de la lumière de la connaissance. Mais, il y a un avantage à cet état d'ignorance, qui est l'absence d'égoïsme. Il y a une opportunité pour ces ignorants de s'élever aux plus hauts états, si seulement ils sont bien guidés. Ils n'ont pas d'égoïsme parce que leur intellect n'est pas développé. Ils suivent simplement les instincts de la nature.

Ceux qui adorent vidya, c'est-à-dire, la connaissance des différentes divinités ou être célestes, semblent tomber dans de plus grandes ténèbres. Ils ont la connaissance, et donc de l'égoïsme aussi. Ici la connaissance ne veut pas dire la connaissance de Brahman, mais celle plus basse, la connaissance relative. Ceux qui se prosternent devant un être céleste, une divinité ou Dieu lui-même dans une forme, sont conduits à faire croire que leur état est le tout. *Parce que ce à quoi ils aspirent est supérieur au domaine de l'homme et semble une bonne convoitise ayant une valeur. (page 8 du texte imprimé)* En fait cette connaissance est imparfaite, capricieuse et périssable, parce qu'elle est objective et non absolue. Il n'y a pas d'espoir de davantage d'élévation dans le cas de ceux qui sont satisfaits de leur sort présent. Cette vidya (connaissance) est pire qu'avidya (ignorance) qui au moins produit de la peine et nous permet de comprendre que la condition présente est insatisfaisante, tandis que vidya trompe la personne croyant à sa perfection et pensant qu'il n'y a nul besoin de davantage de progrès. Une petite connaissance est plus dangereuse que pas de connaissance. Ceux qui sont satisfaits de la région céleste doivent renaître

comme des individus accomplissant l'action pour l'acquisition de la joie, parce que l'effet d'upasana ou de cette connaissance inférieure a une fin. On ne peut se réjouir dans le ciel éternellement.

Dans ce mantra et dans les deux suivants une combinaison de vidya et d'avidya est conseillée. Ceci, cependant, ne veut pas dire que la connaissance de l'Absolu peut être combinée avec les désirs et les actions qui sont les effets de l'ignorance. L'action, étant relative par nature, peut être combinée avec la connaissance relative et non avec la Connaissance Absolue. La connaissance relative implique l'effet d'upasana d'une déité. A la fois le Karma et l'upasana requièrent la conscience du corps, sans laquelle ils n'ont pas de valeur. Ils ne peuvent pas être combinés avec une connaissance qui est omnisciente et qui donc transcende le corps. Les objets appartenant à la même classe se connectent ensembles mais non ceux appartenant à des classes différentes. On devrait donc accomplir l'action avec la connaissance de ses causes et de ses effets quant à son progrès dans la voie de la perfection. L'état d'ignorance sans égoïsme et l'illumination de la connaissance combinés ensembles donnent naissance à la vraie connaissance qui est une conscience dans laquelle l'égo est absent.

L'accomplissement des actions avec la pleine connaissance que c'est la loi de la vie qui se manifeste comme action et donc sans aucune raison de désir pour les résultats d'actions de ce genre entraîne, chez une personne, un dégoût pour le monde des actions, l'affranchit de l'attachement et le libère des entraves de la mort. Au moyen de la connaissance d'un être divin, c'est-à-dire, la divinité dont l'upasana est accomplie, on atteint cette divinité, et on ouvre la porte à l'immortalité. L'upasana d'une divinité, quand elle est menée à bien avec un désir d'atteindre cette divinité exclusivement, permet d'avoir une liberté temporaire de la conquête de cette divinité, et plus tard fait en sorte qu'on puisse naître comme un individu ; mais quand l'action est combinée avec

cette connaissance, l'action devient dépourvue d'égo. L'action a acquis une qualité de produire de la souffrance, et la connaissance par nature est rayonnante. Quand l'action est illuminée par la connaissance, elle devient la source de l'expérience de la souffrance née de viveka, non la souffrance née de l'ignorance. L'action immotivé combinée avec la connaissance de la divinité empêche le retour au monde mortel, mais autorise d'atteindre krama-mukti ou la libération graduelle à travers le passage de cette divinité d'upasana. La plus haute divinité d'upasana est hiranyagarbha, l'Être Cosmique, et le résultat de cette upasana est la réalisation d'hiranyagarbha. L'upasaka atteint cet état, et de là il avance vers l'Absolu, à condition que son upasana ne soit pas restreinte à la région d'hiranyagarbha seule.

Donc, une combinaison de karma et d'upasana est bénéfique ; elle conduit à krama-mukti ; mais quand ils sont accomplis séparément, ils conduisent à leurs résultats spécifiquement limités, et nous poussent vers une naissance en tant qu'individu.

Mantra 12 à 14

Ils entrent en des ténèbres denses, ceux qui rendent un culte au Non-manifesté ; dans de plus grandes ténèbres, pour ainsi dire, entrent ceux qui vénère le Manifesté. Les résultats de ces deux Upasanas sont différents l'un de l'autre. Quand la connaissance du Manifesté et du Non-Manifesté sont combinés, l'un traverse la mort par le biais du Non-manifesté et devient immortel par le Manifesté. Le Non-Manifesté est la condition originelle d'équilibre des gunas, c'est-à-dire, sattva, rajas et tamas. Cette condition est la matière primordiale qui est celle de l'univers dans sa condition causale. C'est la même que maya ou prakriti. Elle est aussi appelée avyakrita ou l'indifférencié. Celui qui rend un culte ou adore ce Non-Manifesté se dissout en Lui et devient unifié avec cet équilibre obscure où il n'y a aucune conscience et où par conséquent aucun effort n'est possible. Quand ce Non-

Manifesté se manifeste, ceux qui sont dissous dedans renaissent comme des individus. Le Non-Manifesté est l'origine à la fois des causes et des effets de toutes les actions et par conséquent, il concerne seulement l'univers et non Brahman.

Le Manifesté est ce qui est produit de ce Non-Manifesté. Il est semblable à hiranyagarbha. Celui qui Le vénère entre dans des ténèbres plus grandes, pour ainsi dire, parce qu'il est tenté par la gloire de la région d'hiranyagarbha (page du texte anglais) et ne s'essaie pas pour un plus grand salut. Les huit siddhis (pouvoir) et toute la grandeur possible vient à celui qui atteint l'hiranyagarbha ; Mais il y a le danger de se satisfaire de cet état, et en conséquence c'est pire que d'être dissout dans le Non-Manifesté qui au moins engendre la souffrance de la naissance et de la mort et permet à quiconque de réaliser la condition insatisfaisante dans laquelle on est. La connaissance qui n'est pas parfaite et est de la compétence de prakriti est productive d'égoïsme. Vikshepa ou la distraction est pire qu'Avarana. L'état d'hiranyagarbha est celui de vikshepa, parce qu'il y a une conscience objective et une joie cosmique en lui. Mais même si hiranyagarbha se trouve dissout dans l'Absolu son état en conséquence est moindre que l'Absolu. L'état de dissolution dans le Non-Manifesté est appelé prakriti-laya, qui n'est pas semblable à moksha, mais est une clôture temporaire de toutes les activités. Le mot prakriti-laya possède un sens spécial. Tous les êtres sont dissous dans la prakriti à la fin de l'univers, mais ceux-ci ne peuvent pas être appelés prakriti-laya, parce qu'ils ont la potentialité de retourner à l'individualité ordinaire, puisque, même dans cet état de dissolution, leurs samskaras individualistes ne sont pas détruits. Un prakriti-laya est celui qui encore une fois ne redevient pas un individu ordinaire, mais étant réduit à l'essence fondamentale la plus subtile de l'omniprésente prakriti devient l'omniprésent Seigneur de l'univers.

Le culte du Non-Manifesté nous donne la connaissance de tout l'univers. On comprend la nature des constituants essentiels de la vie. La souffrance de la mort est le résultat de l'absence de cette compréhension. La souffrance est la conséquence en la croyance d'une centralisation de certains aspects de prakriti par la conscience du désir. La douleur de la mort n'est pas ressentie lorsqu'il y a la connaissance que la mort est un changement des constituants de la personnalité qui se trouvent réduits à leur unité fondamentale. Semblable à l'eau qui coule dans une rivière, la vie coule dans l'existence. A chaque moment la vie se renouvèle, de même qu'à chaque moment l'eau n'est jamais la même dans une rivière. Ne pas être capable de supporter cette faille ou ce changement est appelé souffrance, mais la connaissance de tous les constituants essentiels de ce courant annule toute peine, parce que la connaissance est l'opposé de l'attachement à ces formes particulières prises par ces constituants. La connaissance de l'essence de prakriti, donc, donne une connaissance complète de la vie entière de l'univers et donc la souffrance et la conscience de changement qui sont les caractéristiques de l'individu ne sont pas ressenties. Conséquemment on traverse la mort au moyen du culte du Non-Manifesté.

Par le culte du Manifesté ou hiranyagarbha on atteint une immortalité relative et de là krama-mukti. Le sens de ces mantras est qu'on devrait combiner les cultes du Manifesté et du Non-Manifesté, car un culte exclusif d'hiranyagarbha Le considérant comme étant distinct de l'univers ne nous permettra pas de continuer vers l'Absolu, puisque cet aspect de l'Absolu, c'est-à-dire la prakriti, étant rejeté et sur lequel on ne médite pas, nous entraînera à l'aube d'une vie individuelle. Aucune distinction ne devrait être faite entre Dieu et le monde ; autrement la méditation serait partiale et la libération ne serait pas possible à cause du manque de complétude.

La négation de la mort par le culte de prakriti n'est pas la cessation du devenir mais l'absence d'expérience de la souffrance de devenir. Le changement est là, mais il n'est pas ressenti comme quelque chose de destructif et d'indésirable. La réalisation de l'immortalité au moyen du culte du Manifesté n'est pas de demeurer dans l'Absolu mais c'est l'absence de souffrance causé par défaut comme la pauvreté, le vice et le désir, comme une conséquence de la réalisation de la richesse universelle, de la puissance et de la connaissance. Donc, ces deux conditions sont différentes de la réalisation de l'Absolu.

Mantra 15

La face de la Vérité est recouverte par un récipient doré. Ô Soleil ! Déplace le de ma vue, moi dont l'inclination est de La contempler. Les résultats accomplis par les moyens humains et les moyens célestes aboutissent à l'état de prakriti-laya. C'est la fin et le plus haut accomplissement dans le samsara, moksha en étant, cependant, différente et au-delà. Elle requiert la destruction totale des désirs. Ceux qui ne peuvent pas l'atteindre immédiatement y accède graduellement à travers le passage du soleil. Ce mantra et le suivant sont une prière au Soleil permettant un passage à travers l'Être Divin. La Vérité est voilée par un récipient d'or. La conscience essentielle dans le Soleil est caché par le disque extérieur qui éblouie les yeux du contemplateur. Le monde des noms et des formes attire l'esprit, et la Vérité interne n'est pas perceptible. Ma loi est cette Vérité. Ma vision est basée sur la Vérité ; c'est la perception de la Vérité. Cette perception n'en est pas le sens mais la perception dont la loi est la Vérité, c'est-à-dire la perception spirituelle du voyant, de la vue et du vu. Rétracte tes rayons. Ô Dieu de splendeur : ne me tente pas avec ce que tu n'es pas, permets moi de traverser des expériences présentes à l'expérience véritable de l'Esprit ; laisses moi regarder ce que tu es réellement.

Mantra 16

Ô Seigneur soutien de Tout. Ô Sage ! Ô Contrôleur de tout ! Ô Absorbeur de toute chose ! Ô fils de Prajapati ! Rassembles et ôtes tes rayons ; laisses moi te contempler sous cette forme lumineuse la plus auspicieuse car je suis ce purusha en toi. La prière implique que la réalisation du Soi n’est pas atteinte comme le résultat d’une mendicité ou d’un emprunt, mais que c’est la réalisation de ce qui appartient au soi. Il est l'héritage de son droit et de son devenir de ce qui convient vraiment à soi-même et en fait à ce qu’est soi-même.

Mantra 17

Laisse le souffle aller vers le prana immortel. Laisse le corps se réduire en cendres. Ô esprit, rappelles toi tes actions. Ceci est une prière pour la dissolution du principe respiratoire de l’individu, c’est-à-dire, le prana individuel, dans le prana cosmique immortel ou hiranyagarbha. Le corps est brûlé et va à la terre. Le sens est que les effets iront aux causes. Le corps subtil purifié par le karma et l’upasana s’élève vers le Soleil afin de le traverser. Le mot kratu signifie le sacrifice ou la divinité du sacrifice ou l’upasana ou la divinité de l’upasana ou l’esprit qui accomplit l’upasaria. Kratu est un sacrifice, et l’upasana aussi en est un, parce que c’est un acte. Les actions faites par une personne sont vues par la divinité qui a la haute main sur le sacrifice. La prière est faite à cette divinité de sorte qu’il puisse se souvenir quel sort il peut arriver à cette personne après la mort en concordance de ses actions. Ici une prière est faite à Agni comme le prêtre présidant du sacrifice et la divinité témoin de ce dernier. Cà peut aussi être une prière à l’esprit pour se souvenir de ses actions comme l’upasana, etc., car le temps de se souvenir est maintenant venu.

Mantra 18

Ô Agni ! Conduit nous le long de la voie juste pour le plaisir de la réalisation du Suprême. Ô Dieu ! Tu possèdes la connaissance universelle ; détruis nos péchés tortueux. Nous te présentons notre meilleur salut. Ceci est une prière au témoin de toutes les actions faites par un individu, afin de le mener le long du sentier lumineux des dieux, après le passage le long duquel il n'y a pas de retour à l'immortalité. Ici, Agni se tient comme le principe d'intelligence qui guide toutes les pensées et actions ; c'est la porte d'entrée à la connaissance universelle. Agni est comme une torche qui illumine le chemin de krama-mukti. Il y a plusieurs gardiens sur cette voie, qui deviennent plus grands et supérieurs à mesure qu'on avance le long, jusqu'à ce qu'enfin une personne immortelle guide l'âme. Agni est l'un des guides sur le sentier.

La salutation à Agni signifie l'offrande du meilleur tribut et hommage à son encontre. Une salutation vers un autre marque le désir de se réunir avec lui. Le salut est ce qui plait le plus à quelqu'un. Au lieu d'offrande d'objets physiques, ce qui donne une satisfaction immédiate est offert.

Conclusion

L'Isavasyopanishad recommande l'association de l'action avec la connaissance objective et non avec la connaissance Absolue. L'Absolu est toujours opposé à l'objectivité. L'action et la connaissance Absolue diffèrent l'une de l'autre dans leurs causes, leurs natures et leurs résultats. L'action est causée par le sens de l'imperfection. Sa nature est la distraction et son résultat est périssable. La Connaissance est causée par la perfection. Sa nature est la paix et son résultat est éternel. En conséquence l'action et la connaissance sont différentes l'une de l'autre. Il n'est pas possible de dire que l'action peut être associée avec la connaissance au début, *bien que ce ne soit pas la fin* (conclusion page 11 du texte imprimé) parce qu'au moment où l'aube de la connaissance

apparaît il y a la cessation de l'action. Il n'est pas possible pour le feu d'être à la fois chaud et froid. La connaissance ne peut pas coexister avec son opposé, c'est-à-dire l'action qui est caractérisée par le mouvement. La connaissance est sans mouvement. Lorsque la cause de l'action, c'est-à-dire l'ignorance est supprimée, tous ses effets sont aussi supprimés.

De plus, si l'Upanishad avait proposé la combinaison de l'action avec la connaissance Absolue, il n'y aurait pas de sens au questionnement de l'aspirant quant à un passage à travers le Soleil après la réalisation de la connaissance Absolue. Celle-ci donne naissance à la réalisation immédiate ou Sadyo-mukti. Le fait que la prière soit destinée à passer à travers un passage montre que la personne décédée n'a pas encore réalisée la connaissance Absolue. En conséquence la combinaison de l'action est faite seulement avec la connaissance relative, car, dans la connaissance Absolue il n'y a de passage vers aucune région, et il n'y a pas de mouvement, quel qu'il soit. L'Absoluité signifie l'existence simplement, et non le changement ou le mouvement.

KENOPANISHAD

Introduction

Le karma et l'upasana agissent comme des marches conduisant à jnàna. La réalité immédiate expérimentée par l'être humain est le corps physique connecté au monde physique. La fonction du corps est d'agir objectivement en relation avec l'existence externe. Il n'est jamais possible de garder son individualité inactive, parce que l'activité est une nécessité qui incite l'individualité à se transcender en un certain autre état qui est supérieur à celui qui le précède. L'action peut être détruite par l'action seule, à la manière du métal qui est coupé par du métal. L'individualité peut être transcendée par l'individualité.

L'upasana est un acte mental, tandis que le karma peut aussi être un acte physique. Le mental aussi est un constituent de l'individualité. Il peut être transcendé par lui-même. Les lois du corps et de l'esprit sont maitrisées par le karma et l'upasana. Il faudrait envisager le karma comme une nécessité de la vie individuelle et non comme un processus de satisfaction du soi. C'est la distinction entre le désintéressement et l'égoïsme. L'upasana est la méthode pour dompter le caractère distractif du mental au moyen de la concentration sur la seule réalité objective, c'est-à-dire, Dieu. Il est la complétude de l'objectivité unifiée, bien que dans l'upasana il ne soit pas possible de considéré Dieu comme l'Absolu sans second. Le corps devient stable et calme ; le mental cesse d'être ébranlé et l'aspirant trouve l'aptitude pour un état plus élevé à la connaissance du Soi par la purification accomplie donc par le karma et l'upasana.

Toutes les actions faites pour le plaisir de la satisfaction de soi-même deviennent les génitrices de renaissance, parce que chaque désir doit être satisfait aujourd'hui ou demain. L'immensité des désirs fait qu'il est impossible à l'individu de tous les satisfaire dans cette vie même. La nature de la naissance à venir est déterminée par les désirs qui sont laissés insatisfaits dans cette naissance. Les plaisirs et les

peines expérimentés dans cette vie sont les résultats des réactions positives et négatives aux désirs et aux actions. La connaissance est donc possible, seulement pour celui qui cesse de désirer les objets, qu'ils soient physiques ou psychologiques, réels ou idéaux.

Même les désirs et les expériences doivent être effacés de la mémoire. Rien de ce qui est objectif ne peut être perpétuel, car quelque chose devient un objet seulement quand il est en relation avec un sujet. Toutes les relations constituent un asservissement. Le simple fait que les objets existent dans le monde ne représente pas une sujétion. C'est le rapport qui est développé entre un objet et un autre qui entraîne la servitude. Le désir pour la connaissance de Brahman n'en est pas un, parce qu'un tel désir est comme le mouvement d'un brin de paille vers le feu. Le désir sera consumé par la connaissance de Brahman. L'approche du Soi interne n'est pas le développement d'un désir, mais le processus de la cessation du désir. Les sens et le mental se retirent et se dissolvent dans l'unité du Soi. L'immortalité est la condition de l'expérience du Soi comme étant libre des connections qu'elle semble avoir avec le non Soi.

La Mundaka Upanishad a dit que le chercheur de la connaissance devrait d'abord investiguer dans les domaines totalement sans valeur qui sont l'effet d'actions accomplies dans ce monde. Il devrait être dégoûté du monde, à travers la compréhension et non simplement par tradition. La raison devrait renforcer la fois, la logique devrait augmenter l'intuition. Ceci provoquera un parfait vairagya né de viveka. Vairagya n'est pas possible sans une précédente conviction, et celle-ci n'est pas possible sans une connaissance analytique. Ce pouvoir d'analyse échoie à une personne, d'abord par des actions passées méritoires, ensuite par le Satsanga, et plus tard au moyen de svadhyaya et vichara.

Le karma et jnàna – le karma est une modification de l'état présent en un autre, régit par une nécessité. Chaque action est basée sur un désir volontaire ou involontaire,

exprimé ou potentiel. On ne bouge pas sans un objectif, et chaque objectif est une limitation, qui montre que l'auteur n'est pas complet en lui-même. Mais la connaissance n'est pas une action. Elle est. Si la connaissance était une action elle devrait être un moyen pour quelque autre fin, mais nous ne trouvons aucune finalité aboutissant au-delà de la connaissance. Elle est quelque chose comme de réaliser le soi, qui, si elle est appelée un processus, contredirait l'expérience. On ne peut pas atteindre ou réaliser le soi ou bouger vers lui sans le connaître. On peut dire d'une personne endormie ou rêvant qu'elle est loin d'elle-même, mais si elle souhaite atteindre ou de se diriger vers cet état imaginé d'aberration, elle peut le faire seulement en se réveillant de ce rêve ou de ce sommeil et non en marchant ou en bougeant. Son corps peut être transporté d'un endroit à l'autre, mais elle ne s'atteindra pas elle-même excepté en se réveillant. Le cas avec brahman-jnàna est similaire. On ne peut pas atteindre Brahman au moyen d'un acte, parce que tous les actes sont un processus éloigné du Soi. La connaissance est de subsister et non de procéder. La connaissance n'est pas un moyen de parvenir à une fin, mais la fin elle-même. Une fois la connaissance acquise, nous n'avons rien à faire, mais après avoir fait nous devons savoir quelque chose. Ceci est la différence entre l'action et la connaissance. Celle-ci est, donc, possible seulement après la dissolution de toutes les actions, à travers l'écoute, la réflexion et la méditation précédée par le calme discriminatif. C'est la raison pourquoi l'Upanishad a déclaré que le Soi par l'action ni ne décroit ni n'augmente, parce que l'action est un mouvement, tandis que le Soi est immobile.

Même s'il n'y a pas de relation intime entre la connaissance du Soi et l'action, il est possible pour l'individu actif de transcender son individualité active en raison du fait que le Soi imprègne l'individu comme sa vraie existence. La relation entre l'individu et le Suprême est celle de l'identité et non celle de la séparation, mais la séparation imaginée permet la possibilité de sadhana vers la perfection. Bien que

la sadhana soit une action dans le domaine d'adhasa (surimpression), il est possible de se débarrasser de la conscience individuelle au moyen de la sadhana, parce que le processus de réalisation est aussi connecté avec l'adhyasa. La conclusion est, donc, que la tentative pour la connaissance du Soi devrait être précédée par l'envie de la même chose que le résultat élevé par la renonciation donnant naissance à la discrimination. Le Soi est de la nature de la Réalisation. Donc, il ne peut pas être réalisé par une somme de moyens extérieurs ou d'efforts, et il n'y a pas d'efforts sans un motif objectif. Le Soi est réalisé en mettant fin à toutes les motivations et les nécessités gouvernant les lois de l'univers phénoménal. Ce qui correspond à sa propre Nature ne peut être traité en aucune manière. Il ne peut pas être purifié, être obtenu, changé ou défini. Le Soi est sans objet, immatériel, dépourvu de forme et immuable. Toutes nos actions portent des fruits dans un monde d'espace et de temps. Et ce qui n'est pas accompli (incréé) ne peut pas être atteint par ce qui est accompli (créé). Tout ce qui est obtenu au moyen d'instruments périssables est lui-même périssable. Chaque chose du monde est périssable, et, donc, rien de ce monde ne peut être un instrument dans la réalisation du Soi. Les actions objectives entraînent des fruits objectifs. Les actions mentales déclenchent des résultats mentaux. L'effet est de la même nature que la cause. Le Soi n'est ni une cause ni un effet. Donc, toutes les relations et les processus se rattachant aux causes et aux effets sont extérieurs à la nature du Soi. Les moyens adoptés devraient convenir à la nature de la fin. Cette dernière est l'immortalité, et le moyen d'y parvenir, donc, ne peut pas en être un de nature mortelle. La Connaissance est réalisée par le Soi, non en faisant quelque chose, mais en ne faisant rien. Ceci survient par la cessation de tous les désirs, qu'ils soient subjectifs ou objectifs, manifestés ou non. La Connaissance est de la même nature que l'existence ou que l'être, tandis que les pensées et les actions reposent sur les devenirs et les changements.

Brahman est vastu-tantra (dépendant de l'objet de connaissance). La connaissance de Brahman n'est pas dépendante de l'esprit de l'homme. On ne peut pas concevoir Brahman comme quelqu'un. C'est l'esprit qui diffère et non le Soi. Les conceptions et les expériences appartiennent à l'esprit. Le Soi est le domaine général de tous les êtres, et sa connaissance donc est la même pour tous. Différentes personnes ne peuvent avoir différentes sortes de connaissance de Brahman. Sa connaissance est dépendante de Lui-même. Mais les pensées et les actions sont dépendantes de l'individu, qui peut changer ses pensées et ses actions comme il aime – ils sont de la nature du purusha-tantra (dépendants du sujet individuel). C'est la raison pour laquelle les conceptions et les actions qui sont les caractéristiques du mental et des sens n'ont pas accès à la connaissance de Brahman. Brahman-jnàna n'est possible qu'après s'être effacé, après être devenu non existant, du point de vue de ce monde. C'est l'union du sujet et de l'objet qui est utilisée pour l'expérience du Soi. Ce dernier est dépendant de sa propre grandeur. Sa gloire n'est pas entachée par les changements extérieurs. Moksha est l'éternité. Celle-ci est dans une perpétuelle inaltérabilité. La Kena Upanishad démontre la vérité de l'immutabilité, caractère témoin du Soi.

Section 1
Mantra 1

Le Soi est le contrôleur et le directeur du mental, du prana et des sens. Il agit sans le corps et sans le mental. Son action n'est pas un mouvement, mais la loi de l'existence. Son existence même met en marche le phénomène des cinq enveloppes externes. Celles-ci sont une existence et une conscience d'emprunt. Quoique ce soit qui semble bon en eux appartient au Soi, et quelque que soient les imperfections existantes elles font partie des cinq enveloppes. Le Soi est la cause de l'activité de même que le soleil ou la lampe est la

cause de l'œuvre de ce monde. Il n'est pas affecté par les actions. Il ne fait rien, mais tout est fait par Sa grâce.

Toutes les actions sont contrôlées par la loi de l'Absoluité. Ceci justifie le travail systématique de la Nature. L'existence est un équilibre, un régulateur de forces, une dynamique statique. La vie de l'homme est, donc, régulée par la loi de l'unité. Tous les mouvements sont dirigés vers le Soi, toute joie est le reflet de la Béatitude du Soi. Tous les êtres sollicitent l'unité. Il n'y a pas de joie dans l'individualité. Mais cet amour pour l'unité est souvent distordu en la forme d'un désir pour l'unification des objets physiques. C'est la cause de la métempsychose. Le mal de ce monde est l'effet de l'appétence pour l'unité des objets physiques, ce qui est impossible. L'Esprit est l'unité et non les objets. Le mental cède sciemment au mal, parce qu'il est inconscient de rien au-delà des causes du mal. La bonté et la vérité sont métapsychiques. Par conséquent, le mental ne peut pas les connaître réellement. La vraie bonté se lève quand le mental meurt. Le Soi se révèle quand l'individu cesse d'exister.

Mantra 2

Le Soi est la conscience d'écoute de l'oreille, et similairement, la conscience des autres différentes fonctions sensorielles. Les organes de l'écoute, de la vision, etc., ne sont pas capables de fonctionner sans la conscience du Soi. Sa nature peut être définie parce qu'il n'est pas et non par ce qu'il est. Le Soi, en lui-même, est indéfinissable, parce qu'il est dépourvu des caractéristiques requises pour une définition. Il n'est pas une substance avec des attributs, ni un individu dirigeant les sens, etc. Il n'est rien aux sens et au mental bien qu'il soit tout en lui-même. A travers les actes de délibération, de volition et de détermination, il nous est possible d'inférer la nature du Soi. Les substances natives, originaires et composées ne peuvent pas être expliquées et justifiées excepté sur la base d'un être à venir, sans origine et non composé. Le monde de l'expérience est l'indicateur de l'existence d'un être éternel. L'acceptation de notre finitude

pose l'existence de l'Infini. Que nous soyons imparfaits signifie qu'il y a un être parfait. Mais il n'est pas possible pour nous de présumer que nous sommes parfait maintenant en nous-mêmes, parce que notre expérience se révolte contre cette conclusion. Quand l'absence de quelque chose provoque des troubles et des calamités, la valeur de son existence est réalisée. Lorsque quelque chose manque, rien ne peut être expliqué, nous devons admettre la réalité de ce quelque chose. Aucune expérience n'est explicable exceptée sur le substrat d'un Soi permanent. Le sens de 'Je' en nous refuse d'être rejeté et s'affirme même avant que nous commencions à penser. La conscience est présupposée par la pensée. Tout ce qui est un composé de parties doit être dépendant d'une totalité non composé de l'être. Les différences peuvent être expliquées seulement par l'absence de différence. La matérialité a une valeur seulement dans l'hypothèse d'un être incorporel. Nous donnons une valeur corporelle parce que nous confondons le Soi indivisible avec le corps divisible. Les sens se trouvent en désaccord l'un avec l'autre, mais ce différend est réconcilié et mis en harmonie au sein du Soi unifié.

Dans l'état de veille, la conscience pénètre le corps, de même que le feu par sa chaleur rougit une boule de métal. Il devient difficile de distinguer entre le feu et le métal dans cette condition. Similairement le corps apparaît comme le Soi en raison de cette omniprésence de la conscience sur les sens et le corps. Mais la conscience est différente des sens et du corps, de même que le feu est différent de la boule de métal rougie. L'auto révélation est la nature du Soi. Grâce à cela les sens nous révèlent les objets. Sans elle ils meurent. Comme le soleil illumine le monde, le Soi illumine le mental et le corps. Il est donc prouvé que le corps n'est pas le Soi et que le mental aussi n'est pas le Soi.

Similairement, le prana n'est pas le Soi. Le prana est l'expression du mental. Il est le lien connectant entre le mental et le corps. Le courant du prana est régulé par la

fonction du mental, et le corps à son tour est contrôlé par les mouvements du prana. La condition du corps dépend de comment le prana fonctionne, et la condition du prana dépend de comment le mental travaille, et quels désirs il a.

Il y a la vie dans le prana à cause de la vie du Soi. Le prana n'a pas de vie (la conscience) dans l'état de sommeil profond quand il est déconnecté du Soi. Il y a une perte de la conscience de respirer et des autres fonctions du prana. En conclusion, donc, on doit savoir que rien des cinq enveloppes extérieures n'a quelque chose de la réalité.

L'immortalité est atteinte par la connaissance du fait que le Soi est l'existence indépendante. La mort est niée en raison de l'absence de désirs. Elle est le processus du remaniement de soi-même d'une condition à l'autre. Ce processus est l'effet des désirs insatisfaits. Rien n'est perdu lorsqu'on se défait de ce corps, parce que la mort est l'affranchissement de ce qui n'est pas nécessaire et la voie d'entrée dans ce qui est nécessaire.

La connaissance est la désintégration de la personnalité et l'intégration de l'être. L'incarnation est la centralisation de l'énergie par les désirs assistée par la conscience. La généralité est particularisée par les désirs. Chacun veut quelque chose et non tout. Cette séparation ou partition créée par les désirs limite le sujet désirant à la forme de l'objet de son désir. Ceci résulte de l'expérience de la mort et de la naissance du sujet désirant, parce qu'il doit maintenir la réalité de la forme de l'objet de son désir. La connaissance, donc, consiste dans l'abandon de la vérité de toutes formes de désirs et de supprimer la partition ainsi créée.

L'individualité attribuée aux sens, etc., doit être transcendée par la négation de leurs réalités. Ceci requière un courage extraordinaire ou dhairya, parce qu'il est difficile de nier ce qui est expérimenté comme une réalité. Réaliser que le changements de corps est pour son bien, savoir que se débarrasser de l'individualité est bénéfique, que venir à la conclusion que l'impersonnalité est l'état réel de l'être, de se

détacher de ses formes favorites d'expérience, n'est pas facile. La foi dans la Vérité signifie ne pas croire aux fantômes. L'immortalité et la mortalité sont des contradictions absolues. Nous ne pouvons pas vivre en Dieu et en même temps vivre dans le monde. Celui-ci est un nihilisme au sein de la gloire de l'Individualité de la Divinité.

Transcender ce monde ne signifie pas de se défaire de lui et d'en rejoindre un supérieur. Il est une condition de l'expérience, un mode à travers lequel nous regardons la réalité, une forme que nous avons sélectionnée parmi leur immense Domaine. Tant que nous sommes satisfaits avec certaine condition de l'existence et que nous ne n'en voulons pas d'autres, nous appartenons à un monde périssable, car aucune condition n'est complète. Tous les modes sont, après tout, des aspects distordus et ne nous révèlent pas la complétude de la perfection. Renoncer à ce monde, donc, signifie l'insatisfaction avec tout ce que nous expérimentons à tout moment, à n'importe quel endroit et dans toute circonstance. Rien de cet univers ne devrait nous plaire, par crainte d'être attiré avec des apparitions ou des constructions mentales ou des objets de rêve. L'immortalité est le résultat de l'absence de désir, de l'aptitude à rester dans la condition de ne rien vouloir du tout de ce monde, rien de l'autre monde, rien de ce corps, rien de ce mental, rien des manifestations extérieures ou intérieures. La négation de la mort suppose l'indépendance transcendantale or kaivalya. C'est d'être connecté avec rien, de se reposer dans la Suprême Subjectivité.

Le monde est la couleur dont nous revêtons la Vérité. Cette couleur est celle dans laquelle nous apparaissons, et elle est panachée. La couleur change à mesure que nous changeons. Ce que nous sommes, tel est le monde. Les objets sont influencés par les caractères des sujets. La forme de ce que nous percevons est dépendante des instruments par lesquels nous discernons. Notre mental collectif donne la forme et la valeur de ce qu'il expérimente, Et il le fait sur la

base de sa propre constitution. Quelle que soit la valeur ou la grandeur de n'importe quoi dans le monde, elle est déterminée par la nécessité des expérimentateurs de s'approprier cette valeur ou cette grandeur. Le bon et le mauvais de ce monde sont les réactions produites par les vouloirs des individus, et comme telles, ils ne sont pas des valeurs absolues. La forme du monde de valeurs objectives cesse d'exister au moment où les potentialités des vouloirs des individus sont annihilées, c'est-à-dire quand la nécessité pour une forme d'expérience dans le cosmos trouve sa fin. Se libérer des désirs est quelque chose comme d'exister telle une montagne de granit qui ne connaît pas le changement même quand les tempêtes l'assaillent. C'est exister dans le plus haut sens de la non-dualité absolue. C'est l'immortalité. Bien que l'expérience de celle-ci n'ait pas besoin nécessairement de signifier la destruction du corps, celui-ci sera incapable de se maintenir longtemps, pour un vouloir de désirs égoïstes. Donc, moksha au sens réel signifie d'exister dans la condition de la Vérité de l'absence de conscience du corps. La plus haute jivanmukti est immédiatement suivie par videhamukti. Brahman est expérimenté ici et maintenant.

Mantra 3

Ni l'œil ni le discours ni le mental ne peuvent parvenir à la Réalité. Ces instruments de connaissance révèlent les objets, non le sujet. Le sujet est la source de laquelle ces instruments procèdent comme des rayons. Ceux-ci sont projetés à l'extérieur, et non à l'intérieur. De même que le feu ne peut pas se brûler, le Soi ne peut pas se connaître à travers ces agents. Le mental veut et détermine à l'égard ce qui est à l'intérieur de l'aire de sa connaissance. Mais il ne peut pas vouloir et déterminer à l'égard du Soi, parce que Celui-ci n'est pas une substance pouvant avoir des relations avec quoi que ce soit. Il n'est ni le connu ni l'inconnu. Ce n'est pas le connu parce qu'il n'y a pas de moyen de le connaître. Tous nos moyens sont phénoménaux. Ce qui est périssable ne peut pas atteindre l'Impérissable. Les moyens de la

connaissance du Soi est lui-même. Il est l'objet de sa propre connaissance. Le connaisseur ne peut pas se connaître par aucun moyen possible. L'Omniprésence nie toute relation et chaque sorte de connaissance est la relation entre le connaisseur et le connu. Tout ce qui est connu ou manifesté est teinté par sa distinction et, donc, est sujet à la modification et à la mort. L'objet de connaissance est défini en opposition au sujet, et cette opposition empêche la manifestation de la grandeur de la connaissance de la part du connaisseur, celui-ci ne peut jamais avoir une connaissance complète si l'objet de connaissance le contrôle. La possibilité d'une connaissance complète montre que l'objet de connaissance est contrôlé par le connaisseur. Il peut le connaître de la façon qu'il aime, mais une connaissance capricieuse n'en est pas une réelle. La connaissance réelle est toujours la même. Ceci est possible quand le connaisseur renonce à son caprice, c'est-à-dire, quand il ne connaît pas l'objet de connaissance comme quelque chose de séparé, en d'autres mots, quand seul il le connaît. Quoi que ce soit qui est connu est sans importance et périssable. C'est la cause de la souffrance et de la misère. Ce doit être rejeté. Tous les contacts sont des puits de douleur, la raison en est que dans tous les processus de connaissance le connaisseur essaie de s'enfuir loin de la Vérité de lui-même. La connaissance est la condition où l'opposition et la contradiction est absente.

Un objet peut être défini ou perçu par sa catégorie, sa qualité et son action. Mais l'àtman n'appartient à aucune catégorie, et est dépourvu de qualité et d'action. La perception et l'inférence échoue dans leur tentative de connaître l'atman. La perception est une connaissance privée, valide seulement aux percepteurs et n'est donc pas exacte. L'inférence est le résultat de la perception, et par conséquent elle, aussi, n'est pas vraie.

Agama ou l'intuition est la seule source de la connaissance valide. La perception et l'inférence diffèrent dans leurs caractéristiques en conformité avec les différents

endroits, temps, personnes, objets et conditions. La connaissance intuitive n'a pas besoin d'instruments cognitifs et d'aucune source externe de connaissance. Tout ce qui est connu à travers elle, est le résultat de l'interaction des natures du sujet et de l'objet. Mais la véritable connaissance n'est le résultat d'aucune interaction. La connaissance véridique est auto-lumineuse. Par conséquent l'atman aussi n'est pas l'inconnu.

L'atman est accepté comme un postulat dans tous les processus de connaissance. Aucune connaissance n'est possible sans une telle acceptation de l'existence indubitable du Soi. Sa nature propre ne peut pas être perçue, faute de moyens. L'existence du Soi est libre de tous doutes et est un fait établi. Le Soi, donc, ne peut être ni rejeté ni saisi ou obtenu, parce qu'il n'est ni le connu ni l'inconnu. S'il est l'inconnu il devient un objet à connaître, c'est-à-dire la cause de la connaissance. On cherche une cause parce que l'on veut produire un effet. Tous ceux-ci sont périssables, et il n'est pas possible de produire un effet par une connaissance parfaite. La connaissance ne produit rien. Aucun pouvoir n'est manifesté dans l'état de la parfaite connaissance. Tous les pouvoirs liés aux effets sont des fantômes. L'existence du Soi ne devient jamais autre.

La production d'un effet ou la manifestation d'un pouvoir montre que la cause ou une telle production ou manifestation n'est pas parfaite en elle-même. L'accomplissement ou la manifestation n'a pas de valeur excepté son propre Soi. Rien d'autre que le Soi, le connaisseur, ne peut apporter des avantages durables. Le Soi n'est pas produit, mais connu. La connaissance, donc, n'est en relation avec rien. Le désir pour quelque chose d'extérieur au Soi rencontrera un destin misérable. La formulation que le Soi est autre que le connu et l'inconnu indique figurativement que le Soi est non relationnel, inconditionné, infini.

Le Soi interne de tout, la lumière éclatante de la conscience, autrement connu comme Brahman, ne devient

pas un objet de lui-même, parce qu'il existe partout. L'infinité est une et donc, ne peut avoir un objet. Elle n'est connue que d'elle-même.

Cette connaissance nous est révélée non à travers n'importe laquelle de nos fonctions mais par la cessation graduelle de celles-ci, qui est le résultat d'un avancement évolutif, d'une expérience approfondie, d'un contact de soi-même d'une nature sage et désillusionnée et par une introspection silencieuse. La connaissance ne vient pas à pas de géant. Elle suit un processus systématique dans lequel le fait de l'existence est dévoilé. Il n'est pas possible d'escalader le plus élevé sans descendre vers le plus bas. Les manifestations les plus grossières doivent être payées de leurs dettes, doivent être pacifiées, non réprimées, avant que nous les transcendions. Aucune force brute, aucune tradition dogmatique, aucune croyance favorite ne peut être une aide dans la réalisation de la connaissance. Une compréhension claire, libre de toutes passions et d'idées préconçues, agit seule comme une torche illuminant le chemin de la perfection.

Mantras 4 à 8

Brahman devrait être connu pour être autre que ce qui peut être exprimé par le discours, les pensées du mental, la vision, l'écoute, ou révélé par les fonctions de la vie. La nature de la Vérité peut être connue uniquement par les dénégations. Nous ne pouvons pas appeler Brahman sat, parce qu'il est l'opposé d'asat. Il ne peut pas être appelé asat, parce qu'il est l'opposé de sat. Il ne peut pas être appelé sadasat, c'est-à-dire, une combinaison de sat et d'asat, car ceci devient une auto-contradiction. Il ne peut pas être défini comme étant au-delà de sat et d'asat, puisqu'il est intelligible. Donc nous sommes coincés dans chaque direction, et toutes les définitions de Brahman deviennent impossibles. La seule façon de l'affirmer est, donc, de nier tout ce que nous connaissons par les sens ou par le mental. Brahman est parfois appelé dans les Upanishads asat ou non-existence,

parce que les chercheurs des Upanishads voulaient rendre clair que Brahman n'est rien de ce qui existe selon nos conceptions d'existence. Brahman est aussi appelé souvent asamprajnata ou l'inconscient ou l'inconnu, parce qu'il n'est rien de ce qui nous est connu, et qu'il n'est pas la connaissance telle que nous l'envisageons. Il est donc appelé super être ou être transcendantal, super conscience ou conscience transcendantale. On L'appelle sat ou Etre parce que le monde est asat ou non être ou périssable. Il est appelé chit ou conscience parce que le monde est achit, jada ou inconscience. Il est appelé ananda parce que le monde est Duhkha ou souffrance. Il est appelé grand parce que tout le reste est petit. Donc, chaque caractéristique que nous attribuons à l'Être Divin, est l'opposé de ce que nous expérimentons ici. Mais nous ne pouvons pas savoir exactement ce que l'Être Divin est étant donné qu'il est en lui-même. Notre connaissance de la condition perfectible est le résultat d'une déduction logique de nos expériences imparfaites. Son expérience est admise car rien ne peut être expliqué sans une telle admission. C'est l'un des facteurs qui donne un sens à la vie et qui explique nos pensées et nos comportements, nos discours et nos actions. Par conséquent, ne devraient pas être faussement pris pour tout ce qui est expérimenté par n'importe quel individu dans n'importe laquelle de ses conditions. L'expérience de Brahman signifie la destruction de l'individualité. Les expressions de celle-ci sont toujours partagées entre le connaisseur et le connu. L'upasana (le culte dévotionnel) d'une Divinité personnelle, sans aucun doute, intègre la conscience mentale, rassemble ses rayons, en fait un être complet, élève l'individu au-dessus des souffrances du monde. Mais ce n'est pas la même chose que brahma-sakshatkara (réalisation de Brahman), car, dans l'upasana, la dualité n'est pas détruite. Chaque objet d'upasana est basé sur purusha-tantra ; la nature de l'objet d'upasana dépend du désir de l'upasaka. Les objets d'upasana, par conséquent, différent d'une personne à l'autre ; mais Brahman ne peut pas se différencier comme

cela. Brahman est vastu-tantra. Sa connaissance est inébranlable et ne dépend de rien. C'est la grande, immobile existence du Soi. Les Upasanas sont, par conséquent, des aides, des moyens, à la connaissance de Brahman. Mais l'objet d'upasana n'est pas Brahman.

La nature de l'objet d'upasana n'est pas caractérisée par la conscience pure, mais il est défini par la pure pensée pieuse de l'upasaka. La vérité, comme elle est en elle-même, est, chinmatra-svarupa (de la nature de la seule conscience pure), non définie par la pensée. Le mot Brahman est dérivé de la racine Brimh, qui signifie grossir, croître en hauteur, envahir tout l'espace, être complet et parfait. Toutes les qualités que nous attribuons à Brahman sont les effets de notre dévotion. Même les meilleures qualités surimposées sur Brahman sont ce que nous considérons comme le mieux. La réalisation de l'Absolu signifie la renonciation de toutes nos idées, bonnes ou mauvaises, supérieures ou inférieures. C'est rester simple et silencieux, calme et imperturbable, dans un état de ne rien vouloir. C'est n'être rien du tout, au sens le plus strict. La réalisation suprême et le résultat de la renonciation suprême. Lorsque nous, en tant que personne, devenons non existant, nous disons que nous existons en tant qu'Existence Suprême.

Les conceptions, les perceptions et les formes de l'expérience qui ont lieu par intérêts personnels ne peuvent pas avoir une valeur ultime. L'existence parfaite et désintéressée signifie la renonciation de toutes formes d'expérience particularisées. Il n'est pas possible de ramener le Soi à un niveau de ce qu'il n'est pas et à ce qui est moins que Lui. La connaissance, le désir et l'action connectés avec l'être humain sont guidés par le Soi et par conséquent ils ne peuvent pas Le guider ; Ils sont dépendants. Tout ce qui est exprimé est mortel, et tout ce qui n'est pas le Soi est exprimé.

Section deux
Mantras de 1 à 3

La réalisation de Brahman ne prend pas la forme d'une expérience personnelle. On ne peut pas dire ou affirmer qu'on a bien connu son Soi, parce que tout ce qui est connu devient un objet. Le Soi est le connaisseur de tout, et il n'est connu par rien. Dire qu'on L'a connu c'est Le limiter, et dire qu'on ne L'a pas connu, c'est encore Le limiter. Le connaisseur ne connait rien d'autre que le connaisseur, qui ne peut pas être appelé la connaissance du connaisseur. La connaissance fonctionne sur une base dualiste. Mais le Soi est non duel. Il n'y a pas de connaisseur autre que le Soi. Lui seul apparaît comme l'un et le multiple, comme l'expérimentateur, et aussi comme celui qui est expérimenté. La question du connaisseur, de la connaissance et du connu ne se pose pas regardant le Soi pur. Dans tout processus de connaissance ni le sujet, ni l'objet n'est bien connu. La connaissance humaine est une connaissance partiale. Chaque expérience de l'être humain est limitée. La grandeur et la gloire du monde de l'expérience est une ombre distordue de l'Être Suprême. Aucune connaissance manifestée ne peut être complète, parce que toute connaissance est soit le sujet ou l'objet, et ni l'un ni l'autre n'est réellement connu à travers n'importe quelle forme de connaissance, parce que la connaissance de l'objet est l'expression d'une imperfection subjective, et la connaissance du sujet, aussi, est ainsi cachée, car la conscience objective empêche la conscience subjective. La connaissance individuelle se bloque toujours à mi-chemin entre le connaisseur et le connu, et en vérité, elle n'est pas capable non plus de connaître. Par conséquent, la connaissance de Brahman ne peut être exprimée.

Il n'est pas possible d'avoir un petit peu de connaissance de Brahman, puisque Brahman ne peut pas être divisé. Soit on En a une pleine connaissance ou on n'En a aucune connaissance. De toute manière on ne peut avoir des expériences limitées même un peu du brahma-chaitanya.

Différentes sortes d'expérience, les plus basses et les plus élevées en degré, sont les résultats des degrés dans la manifestation du mental. Toutes nos expériences sont mentales. Nous ne pouvons pas comprendre à travers le mental tant que nous existons. L'homme est pareil au mental, et le mental est semblable aux désirs. De même qu'un vêtement n'est rien d'autre que des fils tissés ensemble, l'homme n'est rien d'autre qu'un faisceau de désirs. Les différences dans l'expérience résultent des différences dans les désirs. Moins il y a de désirs, meilleure et plus durable est l'expérience. L'état du plus petit désir signifie l'expérience de la plus grande réflexion de la Vérité. Les plus hautes expériences sont les plus proches de Brahman, parce qu'une réflexion plus grande et plus vraie de Brahman est expérimentée dans ces états, puisque les expériences les plus élevées sont les conditions des besoins les plus dilués du mental. Mais, n'importe comment, même la plus haute expérience objective est mentale, bien que très proche de la Vérité, et ce n'est pas la même que la réalisation de Brahman. Même le plus proche n'est pas le même à ce qui est le plus près. Par conséquent aucune sorte de petite réalisation de Brahman ne peut exister. Aussi longtemps qu'il y a une nuance d'un seul désir, en vérité Brahman ne peut pas être connu. Un doigt peut faire obstruction à l'immense soleil. Un seul désir peut nous barrer la route de l'expérience de Brahman. Lorsqu'on dit que tout est Brahman, cela ne veut pas dire que toute forme de nos expériences n'est en aucune façon Brahman. Cela veut seulement dire que les formes n'ont pas de valeur exceptées que sur la base de Brahman. Quoique que ce soit qu'il y ait de véritable dans les formes c'est un aspect limité et réfléchi de Brahman. Mais personne ne peut s'attendre à goûter ne serait-ce qu'une goutte de l'océan de l'absolu aussi longtemps qu'on souhaite exister, c'est-à-dire vouloir penser. Chaque pensée est un dénie de Brahman, et, donc, la pensée et la réalisation ne peuvent pas coexister. Où l'un se tient, l'autre ne peut pas être. L'expérience de Brahman n'a pas de concessions pour le

processus de la pensée. La réalisation du Soi, donc, est existence en tant qu'Absolu Impersonnel.

La définition de Brahman en tant que conscience ne devrait pas être faussement pris pour une tentative de ramener la nature de Brahman au niveau de notre compréhension. Nous disons que Brahman est conscience parce que rien de ce monde n'est conscient. C'est juste pour différencier la réalité de l'apparence que nous nommons Brahman conscience. C'est pour L'exalter et non pour Le rabaisser. Même lorsque nous acceptons que Brahman soit sat ou chit nous ne Le confondons pas avec n'importe quoi que nous connaissons. Il est au-delà du sat et du chit que nous connaissons. Nous rejetons tout ce que nous connaissons et refusons d'être satisfait avec tout ce qui vient à nous comme une expérience. Nous pouvons avoir la plus haute possession de l'expérience, mais nous devons l'abandonner. Quel que soit l'expérience qu'on peut avoir, grande et glorieuse, on ne devrait pas être sous l'impression que son accomplissement est terminé. C'est un refus infini des choses et des états que nous avons à pratiquer. Il n'y a pas de fin à nos dénies. On ne peut pas suspecter si l'on est dans l'état Brahman, ou dans un état de déni. Cela s'éclaircira quand on L'expérimentera. L'insatisfaction et la conscience du sens du 'Je' seront les indicateurs de l'imperfection d'un état particulier d'expérience. Brahman est l'existence dépourvue de doute et nous pouvons expérimenter Brahman seulement après l'effacement du soi. Ce n'est pas facile de Le connaître.

La conscience devrait être réalisée comme la base fondamentale de toutes les expériences mentales. Elle devrait être réalisée à chaque stade de notre vie dans l'éveil, le rêve et le sommeil profond. Toutes les pensées sont hétérogènes en nature. Elles ne sont pas connectées les unes avec les autres. Mais elles sont expérimentées comme appartenant à une personne en raison de l'unité du Soi au-dedans. Notre corps, nos sens et notre mental sont tous

constitués de parties éparses qui semblent être un tout unifié en raison de l'essence indivisible sous-jacente. Si seulement le Soi n'était pas là, notre personnalité serait transformée en atomes, déconnectée, et diversifiée. Il n'y a pas du tout de différence entre les éléments de construction d'une personne à l'autre. Toutes sont faites de la même terre, de l'eau, du feu, de l'air et de l'espace. Mais les corps qui semblent être différents, agissent de différentes manières, parce que l'acteur n'est pas le corps. Les différences se situent dans les désirs internes. Ceci montre que l'homme n'est pas le corps. Lorsque nous parlons à une personne, nous ne parlons pas du tout au corps ; nous nous adressons au caractère dissimulé à l'intérieur. Même les constituants ultimes de ce caractère interne ne diffèrent pas d'une personne à l'autre. La même force agit comme l'essence substantielle de tous les psychismes. Mais cette substance des psychismes tourbillonne dans des directions dissemblables à différents centres de l'existence, créant par là des distinctions. Ce tourbillon est appelé le mental, et cette façon de tourbillonner est appelée un désir. Donc, les désirs diffèrent d'une personne à l'autre, et conséquemment les corps aussi semblent être différents, puisque le corps est contrôlé par le mental. Par le jeu de toutes ces caractéristiques dont une personne est faite, elle semble être un être à part entière, sans aucune différence. La laideur extérieure est cachée par le reflet de la beauté interne du Soi. Cette nature synthétisée appartient à la conscience et non à la pensée. Les états d'éveil, de rêve et de sommeil profond diffèrent l'un de l'autre, et cependant, une personne ressent qu'il existe seul pendant ses trois stades, sans différence. Il s'identifie comme une seule unité dans tous les changements qui ont lieu, que ce soit dans le mental ou le corps. L'éveil, le rêve et le sommeil profond sont des conditions mentales, manifestées, légèrement manifestées et non manifestées. Mais le Soi n'est ni le manifesté ni le non manifesté. Il est immuable. Il est la Fondation Générale sous-jacente de tous les particuliers. Ceux-ci sont des déviations de la Vérité naturelle. Toutes les

particularités sont auto imposées, c'est-à-dire créées par les individus. Mais la généralité de l'essence est commune à tous. Même les particuliers n'ont ni vie ni valeur sans cet être général, de même qu'un pot n'a pas de valeur sans argile.

Samyagdarshana est la perception correcte des choses telles qu'elles sont réellement. Elle est une condition spirituelle et non un acte. Elle n'est pas concernée avec les changements qui ont lieu dans le corps et même dans la surface de la conscience du mental. Elle est, en d'autres mots, simple connaissance. Toute connaissance objective engendre la naissance et la mort, parce que la connaissance des objets signifie un désir sous-jacent pour les objets. Nous ne pouvons pas penser à quoi que ce soit sans avoir un amour positif ou négatif pour cette chose, et chaque amour est une distorsion de la loi de l'Existence du Soi. Lorsque nous aimons un objet, nous nous dénions, ou plutôt, nous nous dupons, parce qu'ainsi, nous nous vendons à cet objet. Parce que l'objet change lui-même, et parce que notre amour pour cet objet le pourchasse aussi, et parce que notre amour est inséparable de nous-mêmes, nous semblons mourir lorsque l'objet disparaît, et renaissons afin de trouver cet objet d'amour. La perception de la diversité équivaut de bouger de mort en mort, parce que nous courtisons ainsi la transformation du soi, dû à notre désir de nous identifier avec les diverses formes d'objets.

La connaissance du Soi, donc, consiste en une connaissance auto-identique, immédiate, non relationnelle. La connaissance, cependant, peut être un attribut du Soi. Si c'est le cas, quelle est la nature du Soi ? Nous ne pouvons pas dire que le Soi est autre que la conscience, soutenant que la conscience est son attribut. D'autre part, le Soi serait inconscience, ce qui, cependant, n'est pas notre expérience. Le Soi n'est pas une substance ayant des attributs. Si la conscience est un attribut du Soi, il y aurait ascension et chute de la connaissance du Soi. Il ne nous est pas possible de dire ce que serait la nature du Soi en essence, s'Il n'était pas

conscience. Sans elle, Il deviendrait une substance terne, toujours changeante, divisée, impermanente et impure, conclusion qui est, cependant, illogique.

La théorie selon laquelle la connaissance du Soi est le résultat de Son contact avec le mental est incorrect. Cette théorie réduit le Soi à l'inconscience. Plusieurs des déclarations des srutis (Upanishads) seraient contredites par cette théorie. Parce que le Soi est omniprésent, il y aurait un contact éternel du Soi avec le mental, puisque que partout où est le mental, le Soi y est aussi. Quelle est alors la signification du souvenir et de l'oubli ? Il n'y aurait pas du tout d'oubli en raison du contact perpétuel du Soi avec le mental. De plus, il est faux de soutenir que le Soi puisse être en contact avec n'importe quoi, car les Upanishads nient une telle possibilité. Seule une substance avec des attributs peut être en contact avec une autre substance pourvue d'attributs. Le mental a des attributs, mais le Soi n'en a pas. L'infinité ne peut pas être en contact avec l'éphémère. La connaissance du Soi n'est pas l'effet de son contact avec le mental, car l'acceptation de cette théorie serait d'accepter que la conscience elle-même est transitoire. Le Soi est la connaissance éternelle dans son essence véritable. Par conséquent, Il ne requiert aucun contact.

Il y a une autre théorie qui soutient que le Soi Se connait par Lui-même, en devenant le sujet aussi bien que l'objet. Cette théorie rend le Soi périssable, parce qu'elle Le divise en deux parties. Le Soi ne peut jamais devenir un objet de Lui-même. Si Cela se fait, Il doit mourir. Une chose ne peut pas en devenir une autre à moins que cette chose ne meure. Le Soi n'a pas besoin d'une autre conscience pour se connaître. Donc, il ne peut pas être dit que le Soi devient un objet pour se connaître.

La théorie des Bouddhistes selon laquelle le Soi est périssable est fausse. Selon eux, le Soi est un processus changeant constamment, et non un être existant. Un processus n'est jamais ce qu'il est pour plus d'un moment, et

par conséquent, chaque processus est transitoire. Selon cette théorie l'existence entière est une ombre mouvante, un phénomène passager sans aucune substance dedans. L'absurdité de cette théorie est claire du fait qu'aucun processus n'est possible sans un être connecté sous-jacent. Il n'y a pas de vol sans un objet qui vole. Il ne peut pas y avoir un simple vol seul. Et, aussi, que quelque chose vole suppose quelque chose qui ne vole pas, c'est-à-dire l'espace ultime. Le changement implique l'immuabilité. Le devenir signifie qu'il y a l'être. Si le Soi est périssable, il doit y avoir quelque être impérissable autre que le Soi. Il n'est pas possible de concevoir le périssable excepté que sur la base de l'impérissable. Il doit y avoir un être éternel toujours durable, de sorte que la modification puisse être possible. Donc, la théorie du momentané de l'existence proposée par les Bouddhistes est rejetée.

L'immortalité est l'expérience de l'existence centrale du Soi. Cela est possible seulement après la réalisation que le Soi est le seul être impérissable. La connaissance est semblable à l'immortalité. La libération de l'expérience mortelle ne signifie pas qu'on devienne autre chose que ce que nous sommes à présent. Nous ne pouvons pas devenir ce que nous ne sommes pas essentiellement. Nous n'avons pas le droit de demander ce que nous ne méritons pas. Nous ne pouvons pas posséder ce qui ne nous appartient pas et ce qui nous appartient nous ne pouvons jamais le perdre. Si maintenant nous ne sommes pas essentiellement immortels, nous ne pourrons jamais le devenir à aucun moment dans le futur, parce que l'immortalité ne peut pas être créée ou produite. Tout ce qui est produit est périssable. L'éternité ne peut pas être pour une courte période. Elle ne peut pas être maintenant et se manifester par la suite. Elle est la même que par le passé, dans le présent et le futur. Donc, nous ne pouvons pas devenir l'éternité ; nous devons la réaliser. Nous n'avons pas besoin de nous efforcer de posséder quelque chose ici, parce que cette possession ne peut durer perpétuellement. Quoi que ce soit que nous possédons devra

nous quitter à un moment ou à un autre. L'union est toujours suivie de la séparation. Rien de ce monde n'est pour nous une aide afin d'atteindre l'immortalité. Tout ce qui est fait, crée, produit, joue un rôle ou lutte et produit un effet qui est périssable. Ce qui est impérissable ne peut pas être fait par ce qui est périssable. Si nous obtenons quelque chose nous devrons le perdre. Si nous aimons quelque chose, nous devrons le pleurer. Si nous avons foi dans un objet, il nous décevra. Si nous apprécions quelque chose, plus tard il nous fera souffrir. Si nous sommes dépendants de quelque chose, nous devrons mourir pour elle. Si nous souhaitons vivre, nous aurons à mourir aussi. C'est la loi de ce monde de changement. Nous ne pouvons espérer être heureux en étant en contact avec les choses. Tout ce que nous avons devra être éloigné loin de nous. Les sourires de joies, se transformeront en larmes de chagrin. La terre et le ciel s'effondreront. Le système solaire sera pulvérisé. Nos corps bien-aimés et nos objets nous déserterons traitreusement, et personne ne nous aidera. Nous pouvons atteindre l'Immortalité, donc, en détruisant le sens de la possession, en cessant de vouloir, en nous déconnectant des phénomènes extérieurs. L'Immortalité est atteinte par le Soi à travers lui-même. Ce que nous voulons, nous l'avons déjà, et ce que nous n'avons pas, nous ne l'aurons jamais. Toutes les batailles pour les acquisitions doivent être refoulées et doivent résulter en un courant continuel d'expériences douloureuses de naissances et de morts dans la rotation du samsara. Atma-tripti, la satisfaction de son propre Soi, est la voie de l'Immortalité.

La réalisation du Soi est synonyme de la réalisation de la force spirituelle illimitée. C'est la force née de l'indépendance, de la liberté au sens le plus haut. Une puissance qui est un résultat de l'idée de possession est imaginaire. Aucun individu ne peut avoir une réelle puissance à cause de sa séparation des objets extérieurs. La puissance terrestre est seulement une idée et non une réalité. La puissance disparaît lorsqu'on est privé des possessions. Il n'y a donc pas de puissance permanente dans ce monde.

Même temporairement ses forces dans ce monde sont seulement imaginaires, parce qu'elles dépendent de la confiance que les autres ont en soi-même. La puissance phénoménale ne peut pas triompher de la mort, parce que même tous les phénomènes doivent mourir. La mort préside sur tout ce qui est créé. Par conséquent, la mort, ne peut être vaincue seulement que par un être increé. Ce pouvoir d'immortalité est toujours existant, et aucune autre puissance ne l'égale. Cette puissance spirituelle ne peut pas être réalisée par aucun autre moyen que le Soi, qui doit être approché à travers la cessation de toutes les fonctions et non par une somme d'effort. Seul un être éternel peut vaincre le processus du changement et de la destruction. Donc, on dit que le Soi ne peut être réalisé par celui qui est dépourvu de force. Il requiert le plus grand héroïsme.

Mantra 5

Ce Soi doit être connu dans cette vie même. S'Il est connu ici, il y a un sens à cette vie. Si on ne le connait pas durant cette période, la perte pour une telle personne est grande. Il est possible de réaliser le Soi dans cette vie elle-même. Il n'est pas nécessaire de prendre plusieurs futures naissances pour cet objectif, si seulement on est capable de faire le meilleur usage de sa vie. Ce n'est pas la durée de temps pour laquelle la sadhana est pratiquée, mais la nature de l'intensité avec laquelle la sadhana est pratiquée, cela doit être pris en compte. Ce n'est pas la quantité mais la qualité de la sadhana qui importe. Une étincelle peut même brûler une montagne de paille. L'assiduité avec laquelle la sadhana est conduite est le seul facteur qui en détermine sa valeur. Mais la préparation nécessaire pour le réel et ultime processus est très importante, et il prend pratiquement tout le temps. Il est possible de mettre un terme au processus de l'expression des résultats des désirs en niant leurs valeurs et en dirigeant cette énergie consécutive vers la concentration de la conscience. L'incapacité de pratiquer cette sorte d'effort énergétique laisse les actions présentes et passées libres de

manifester leurs fruits et donc de continuer le processus de transmigration.

Le héros spirituel distingue entre la vérité de l'esprit et le mensonge des formes de l'expérience dans lequel il semble être impliqué. Le manque d'intérêt montré dans les manières de pensée nécessite l'abandon de telles formes de son expérience. Cette expérience indépendante est appelé l'immortalité. Elle est le processus de Brahmàbhyasa ou la pratique de l'affirmation de l'unique Réalité dans chaque forme qui peut libérer l'individu de ses expériences individualistes. En d'autres mots, c'est se ressentir comme le Tout, ressentir que le Tout est centré dans son Soi, qui est appelé brahmabhavana. Ceci est le résultat du désengagement du Soi des notions de 'Je' et de 'mon', des relations et des attitudes qui lient l'individu avec ses expériences et l'enferme dans la prison de ses idées. Il n'y a pas d'espoir de la réalisation de la plus haute Divinité aussi longtemps qu'on souhaite d'être ceci ou cela, d'avoir telle et telle expérience de se soucier d'une expérience ou de l'autre. C'est une absorption totale de soi-même, une mort pratique, pour ainsi dire, à toutes les expériences de la terre et du ciel, une cessation de vie, un vouloir de rien, un déni absolu de tout, qui est présenté comme une expérience intérieure ou extérieure requise de la part de l'aspirant persévérant après la libération. Connaître et être l'Absolu signifie la même chose. Ce n'est pas possible de Le connaître sans l'être. Vivre dans l'univers de l'expérience c'est délaissé l'immortel, et vivre en tant qu'immortel c'est abandonner les expériences phénoménales. L'ardeur avec laquelle le processus est subi est inimaginable. Ce qui est le plus grand, doit être considéré comme le moins. Plus la sagesse est grande, plus grande devrait être l'inspiration pour approfondir cette sagesse. Plus on procède vers le plus haut, plus encore on doit aspirer à monter, jusqu'à ce qu'il y ait l'expérience incontestée de l'Être Absolu. Tout ceci est possible par une acuité intense des moyens d'approche et un effort admirable qui doit casser la personnalité en morceaux. C'est la Satisfaction Suprême

atteinte bien qu'elle soit la Négation Suprême. C'est la combustion de l'amour pour le plaisir de vivre dans le centre de l'Absolu, dans lequel l'amour fusionne avec l'expérience. Les désirs et amours bougent, ils se poursuivent et ne se reposent pas en eux-mêmes. Mais l'expérience est immobile et se repose en elle-même pour toujours. C'est la Mort Suprême de tout, pour le bénéfice de la Vie Suprême.

La Philosophie de Yakshopakhyana

Le vice et la vertu agissent comme des adversaires à la fois dans le corps individuel et dans l'univers objectif. La bataille entre ces deux est une lutte continuelle pour le bénéfice de la victoire de la vérité sur le mensonge. La vertu est le mouvement de l'égo vers la Vérité, que ce soit par la pensée, le discours ou l'action. D'un autre côté le vice, est le processus de l'affirmation de l'égo au moyen de la préservation du soi et par l'auto-proclamation. Plus près l'égo est de la Vérité, plus grande est la lumière qu'il reçoit de Celle-ci. La vertu, donc, est guidée par le Divin. Le pouvoir de la vertu est en fait le pouvoir de l'àtman en dedans. Le pouvoir, la grandeur, et la gloire d'un individu ne lui appartiennent pas du tout. Ils sont emprunter au Soi, et en raison de ceci, l'individu passe pour un grand être, bien qu'en fait, il ne l'est pas. C'est l'orgueil et la vanité qui fait ressentir à l'individu qu'il est en possession de la grandeur, de la connaissance et du pouvoir. Cette affirmation de soi doit être dissipée totalement avant que le Divin ne puisse être réalisé. L'histoire de l'apparition du Yaksha sert à illustrer la destruction de la fierté. L'anéantissement de la fierté est nécessaire avant la réalisation du divin. La cessation totale de l'individualité est requise au moyen d'une dissolution de l'égo dans la connaissance avant l'accomplissement de la réalisation du Soi. Sans ceci, on n'est pas adapté pour la glorieuse expérience. Dans cette histoire, le Yaksha se présente comme le Brahman Suprême, Agni se présente comme la parole, Vayu se présente comme le prana, ou le mental, Indra se présente comme l'égo ou le jiva, Uma se

présente comme la connaissance. Mais au moment de sanctionner l'Immense, les Divinités Parole et prana ne peuvent rien faire. Le mental ne peut pas penser ; les dieux glorieux ne peuvent pas remuer un brin de paille. On dit que la Parole et le prana ont approché le Yaksha ou Brahman, mais ils n'ont pas pu comprendre cet Être. La parole peut exprimer, le prana peut démontrer, et le mental peut concevoir une forme ou un aspect de la Vérité, un aspect de sa manifestation c'est-à-dire, l'être formé, Yaksha. Mais la parole, le prana et le mental ne peuvent pas connaître cette Vérité. Ils peuvent montrer leur vanité en essayant de comprendre la Vérité, mais ils échoueront misérablement dans leur tentative de traiter avec même le plus minuscule aspect, avec même un brin de paille, posée par elle devant eux. Ceci suffit à dire que même une goutte de connaissance intuitive n'est pas donnée à la parole, ni au prana ni au mental. Ils reviennent déconcerter par cet Être merveilleux.

Mais lorsqu'Indra, l'égo, approche l'Être Divin, il disparaît, c'est-à-dire, qu'il retire la forme de sa manifestation. Il n'est pas possible pour l'égo de venir face à face avec la forme de l'Absolu. Ce serait pareil à une poupée de sel entrant dans l'océan. Elle ne serait pas capable de se maintenir en une forme. La forme doit disparaître à sa vue. De plus, parce que l'égo est le centre de la vanité et de l'orgueil, la Divinité ne devrait pas se manifester devant lui. D'autre part, lorsque l'égo persiste dans sa tentative pour connaître cette Vérité, et qu'il n'est pas dérouter, et qu'il est très persévérant, la connaissance se lèvera devant lui. La connaissance est représentée par Uma, parce qu'elle est la puissance du Divin qui apparaît d'abord, et non le Divin lui-même. La première expérience n'est pas celle du Divin mais celle du sattva-Guna.

Un Guna est un mode de prakriti, et, donc, il est représenté comme une femelle, une Shakti, ou une expression du Divin. C'est Uma qui instruit Indra au sujet du Yaksha qui est dans l'état de sattva, l'égo est nettoyé de tout

orgueil et il en vient à connaitre la nature du Divin. C'est une marche en dessous de l'Expérience du Divin. Lorsqu'Uma, aussi, disparaît, c'est-à-dire, quand le sattva-Guna est aussi transcendé, la nature réelle du Yaksha est révélée. La réalisation de Brahman se produit lorsque tous les modes de tamas, rajas et sattva se trouvent débarrassés, en ordre. Dans l'état de l'expérience du Soi, l'égo est dissout.

Indra entretint Agni et Vayu de la connaissance de Brahman. Elle est l'expérience interne par l'intermédiaire de la connaissance qui se transmet à la parole, au mental, etc. Les fonctions externes sont possibles en raison de l'expérience interne. Agni, Vayu et Indra sont considérés comme les dieux les plus grands, parce qu'il n'est pas possible pour aucune autre de nos fonctions d'exprimer l'Être Divin ne serait-ce qu'un petit peu ; seul la parole, le prana et le mental ou l'égo ont quelques relations avec le Divin, bien que ceux-ci, aussi, ne peuvent pas l'exprimer complètement.

Une autre instruction que cette histoire nous donne est que Brahman existe. S'il n'existe pas, alors, quelque chose d'autre doit exister. Quel est ce quelque chose d'autre ? On peut soutenir que l'univers ou le monde existe. Parce que l'univers est un ensemble d'individus, cela signifie que l'individu est réel. Mais cet individu est un stress de l'égo. Si l'égo est réel, il doit réussir dans ses tentatives. Le fait véritable qu'il tente quelque chose constamment, montre qu'il n'est pas réel. De plus, l'égo est contenu à chaque moment soit par les entremises extérieures ou intérieures. Un jour ou l'autre, tous les égos seront brisés. Le malheur de ce monde est l'expérience du processus de la subjugation de l'égo. Il n'est pas nécessaire que l'Être Divin doive se manifester en une immense et énorme forme pour assujettir l'égo d'une personne. Il se manifestera ici et là, sans échec, sous une forme qui est requise par une sorte particulière d'égoïsme. Les égos plus élevés requièrent des pouvoirs plus hauts et les plus inférieurs, des pouvoirs inférieurs pour le

bénéfice de leur subjugation. L'Être Divin semble prendre une forme, non parce qu'il a le désir d'en prendre une, mais parce que cette forme de l'Être Divin est celle qui est appelée pour la manifestation selon les nécessités des désirs qui se manifestent sous une telle forme comme la contrepartie de leurs égos afin de s'intégrer en devenant rejeté par le pouvoir de cette forme de manifestation. En d'autres mots, chaque forme d'expérience est l'expression d'un besoin intérieur.

L'échec de l'égo à affirmer son indépendance indique que la Vérité doit être un non-égo. Non-égo signifie infinitude, qui énonce l'existence du Brahman Suprême. Brahman semble être compris dans le domaine de la parole, de la pensée et de l'action. Il y a le sentiment de la connaissance de la réalité aussi longtemps que ces fonctions de l'individu sont exercées joyeusement. C'est le sens de la vision du Yaksha par Agni et Vayu. Mais la compréhension de Brahman à travers ces fonctions individuelles est seulement superficielle même si Agni et Vayu peuvent apercevoir le Yaksha mais sans parvenir à le comprendre. Lorsque ces fonctions individuelles sont mises en déroute, quand elles s'en reviennent honteuses, acceptant leur défaite, c'est-à-dire, lorsque elles sentent qu'elles ne sont pas extraordinaires, et, donc, qu'elles cessent de fonctionner davantage, Indra ou l'égo commence l'investigation de Brahman. Mais l'égo ne peut pas avoir une connaissance superficielle de Brahman de la sorte, comme avaient les autres fonctions extérieures. Tandis que l'égo approche Brahman, il semble y avoir une perte de toute connaissance, le Yaksha disparaît de la vue. Indra devrait s'humilier complètement, l'égo devrait périr, si la vraie nature du Yaksha doit être révélée. L'égo, donc, apparait simplement comme étant moins que les autres fonctions. Il apparaît n'être même pas aussi chanceux que les autres fonctions qui au moins avaient la vision du Yaksha. Mais en fait cette disparition de la connaissance objective est un précurseur à la Connaissance de l'Absolu. Le processus de dissolution de la personnalité apparaît comme la mort de toute conscience, bien que ce soit la passerelle à la

conscience éternelle. La plus grande félicité est précédée par la plus grande souffrance. L'Unité Absolue suit toujours la destruction de la multiplicité et de la dualité. Si Brahman doit être réalisé, l'objet de perception devrait se fondre complètement, le Yaksha devrait disparaître. L'apparition de l'omniscience est un état intermédiaire entre l'expérience individuelle et l'expérience de l'Absolu, lequel étant médian est représentée par l'apparition d'Uma. Il doit aussi être noté que le Yaksha apparaît seulement après la victoire des dieux sur les Asuras, ce qui signifie que la Connaissance n'est possible que seulement après la victoire de la vertu sur le vice, c'est-à-dire quand les propensions animales sont complètement soumises.

L'histoire nous enseigne que tout est méprisable excepté la connaissance de Brahman. La gloire de ce monde ne pèse pas plus lourd qu'un brin de paille. Les plus grands des dieux ne sont rien devant Brahman. Même le roi des dieux n'est rien devant lui. L'histoire montre aussi qu'il est très difficile de réaliser Brahman, car même les meilleurs des dieux échouent dans leurs tentatives de le comprendre. Elle montre de plus qu'Agni, Vayu et Indra deviennent grands par la seule connaissance de Brahman. Brahmajnanà est la grandeur et la gloire suprême. Il est vain de penser que tout individu a le pouvoir d'agir ou de se réjouir. Rien d'autre que Brahman ne l'a.

La Meditation sur Brahman

Brahman est l'incarnation de toutes les qualités, des pouvoirs et de l'existence. Il est possible pour chacun d'obtenir toute chose dans n'importe quelle forme à tout moment et à n'importe quel endroit, parce que la substance de tout est partout et dans chaque forme. Quelle que soit la conception de Brahman sur laquelle on peut méditer, on expérimente la forme de cette conception uniquement, à l'exclusion de toute autre chose. Si l'on médite sur Lui en tant qu'Amour Suprême, le centre de l'attraction, de l'adoration et du culte, s'identifiant avec Brahman, on devient l'objet de

l'amour de tout, de toute adoration et de culte. Celui qui aime Brahman devrait être aimé par chaque être de l'univers. Celui qui lui rend un culte devrait être vénéré par tous. Si l'on médite sur Brahman comme grandeur et gloire suprême, on devrait devenir suprême et glorieux. Quelle que soit l'attitude qu'on développe envers Brahman, cela nous est repayé sous une multitude de formes. Le fait est qu'il n'est pas possible de méditer sur Brahman excepté en s'identifiant avec Lui. Par conséquent, lorsque des attitudes sont développées en Brahman dans le processus de la méditation, elles sont, en fait, développées envers soi-même. C'est pourquoi le méditant expérimente quel que soit ce qu'il surimpose sur Brahman. La meilleure sorte de méditation, cependant, ce n'est pas de concevoir Brahman comme n'ayant pas du tout de qualité, mais de nier toutes les qualités auquel le mental pense. Les qualités sont une limite pour Brahman, et nous n'obtenons que ce à quoi nous pensons. La négation des qualités, cependant, divulgue la Vérité comme elle est en elle-même, et le méditant devient Brahman lui-même.

La méditation sur Brahman est une tentative pour devenir le Soi de tous les êtres. C'est la raison pourquoi un de ses adorateurs et un méditant sur Brahman devient le centre de l'adoration et du culte. Tout être s'aime le plus et s'adore et se vénère comme le meilleur et le plus cher. Et puisque ce Soi le plus cher est réfléchi à travers un adorateur de Brahman, il devient le plus cher et le plus adorable de tous. On peut se connecter à tout et on peut tout connaitre de la meilleure façon possible seulement lorsqu'on devient cette chose. Donc, la méditation sur Brahman est l'effort envers l'obtention et le devenir de tout, c'est-à-dire de réaliser la plus haute perfection dans le Suprême Absolue.

KATHOPANISHAD

Introduction

Le chemin de la perfection ne peut être foulé qu'après sa rencontre avec plusieurs menaces et tentations. L'exemple de Nachiketas montre que même condamné à mort, il a été tenté plusieurs fois dans sa démarche vers l'adhésion à la droiture et à la vérité de l'esprit. Dans le processus de la recherche de la Vérité, les propensions subjectives et les tendances objectives montrent leurs têtes en des formes concrètes et l'une ou l'autre tente ou menace l'aspirant. Pour un postulant de faible volonté, les pratiques spirituelles avancées sont presque impossibles. Une personne croit en ce qu'elle voit et expérimente et non en ce qu'elle ne voit pas et n'expérimente pas. Elle aime certaines choses et a peur de certaines autres, parce qu'elle a foi dans la valeur de ces choses, étant donné qu'elles sont les objets de son expérience directe. Elle ne croit cependant pas en des réalités super-sensuelles, parce qu'elles ne sont pas les objets de son expérience directe. L'amour pour le confort et la haine pour la souffrance et le chagrin tirent l'aspirant de deux côtés opposés, et il est laissé à la mer. C'est ici que devrait intervenir l'arme puissante de la volonté et de la discrimination pour son aide. On doit éclaircir la voie au milieu de ces oppositions qui sont inévitables dans sa lutte pour transcender son individualité dans l'Absolu. Les modes individuels font de leur mieux pour persister en apparaissant encore et encore et pour barrer la porte à la vérité. C'est dur de reconnaître les visages de ces voleurs sous la forme d'amis, qui trompe l'aspirant à chaque moment et frustrent toutes ses aspirations. Les objets et les états de chaque plan de conscience doivent être rejetés, car ils sont objectifs, et on doit avoir recours au Sujet Infini qui est une complétude indivisible. On devrait réaliser que tout ce qui est accompli comme le résultat des désirs et des actions doit disparaître un jour ou l'autre, et que la seule chose durable à jamais et qu'il faut savoir est l'unique Soi en tout. Natchiketas persistait dans son aspiration pour la Vérité, malgré les plus formidables tentations, et malgré le

refus de Yama de lui donner la connaissance. Finalement, Yama l'initia aux mystères du Soi.

Le Favorable et le Plaisant

Le favorable est une chose et le plaisant en est une autre. Ils ont différents objectifs, et ils entraînent une personne dans différentes directions. De ces deux, celui qui choisit le favorable obtient la béatitude, mais celui qui choisit le plaisant tombe de son objectif. Le favorable est ce qui conduit quelqu'un à Dieu ou à l'Absolu. Il donne la liberté de moksha ou la libération du samsara. Il n'est pas plaisant, parce qu'il est contre le corps-conscience. Il détruit ce qui est plaisant, et, par conséquent, il est plutôt douloureux. Le plaisant, d'un autre côté, est intimement connecté avec le corps, et empêche une personne de choisir le favorable. On chute de son objectif si on choisit le plaisant, parce qu'on ne devrait jamais être en mesure de posséder les objets plaisants pour toujours, et aussi, parce que ces objets sont de fausses apparences et non des existences réelles. Toutes les choses plaisantes doivent disparaître, et seulement le favorable doit rester. On ne peut pas poursuivre le favorable et le plaisant en même temps, de la même manière que la lumière et les ténèbres ne peuvent pas être perçus au même endroit. Celui qui choisit le favorable doit rejeter le plaisant et prendre refuge dans la Vérité super terrestre bien qu'elle soit invisible. Le favorable ne vient pas rapidement, alors que le plaisant peut le faire. Le Réel est l'invisible. Celui qui poursuit ce Réel atteint l'état béni d'éternité, mais cette personne obtuse et à la vue basse qui poursuit le plaisant est séparé des objets de son désir, et il doit pleurer pour leur mort et renaître à leur intention.

Le favorable et le plaisant viennent à la fois à une personne. Mais l'homme sage discrimine entre les deux. La personne sage préfère le favorable au plaisant, et la personne stupide choisit le plaisant pour le bénéfice de protéger et d'engraisser le corps. Tout le monde court après le plaisant et non après le favorable, parce que le plaisant est connecté

avec la vie présente limitée. Le favorable n'est pas désiré, parce qu'il est au-delà de l'empirisme. Le favorable et le plaisant sont opposés l'un à l'autre, comme deux pôles opposés. L'un coupe l'arbre du samsara, et l'autre l'arrose. Ceux qui justifient le plaisir des sens sont des hommes aveugles guidés par des philosophies aveugles et ils tomberont dans des fosses profondes. Tous les plaisirs créent plus de tensions. Ils n'amènent pas simplement la souffrance mais ils sont les vraies formes de la misère elle-même. Une sensation n'est pas le bonheur suprême, et toutes les expériences terrestres sont des sensations. Ceux qui croient à la seule réalité de ce monde présent et ne prennent pas garde à l'existence d'un autre plan de vie sont attachés à ce monde, et, donc, ils doivent faire l'expérience de la naissance et de la mort.

La Nature du Soi

L'atman, étant la présupposition de tous les actes de la compréhension, du ressenti et de la volonté, n'est pas connu à un connaisseur individualisé, et ainsi il apparaît comme un terrible mystère, la merveille des merveilles, grandiose. A de nombreuses personnes cet atman est difficilement concevable, et aux autres, même quand elles en ont entendu parler, il est difficile à comprendre. Celui qui l'enseigne est merveilleux ; béni soit celui qui l'obtient ; celui qui le connaît, enseigné par un maître béni est merveilleux. Cet atman, ne peut pas être connu s'il est enseigné par un maître inférieur, même s'il est interprété de différentes façons. Seulement quand l'atman est enseigné par quelqu'un qui lui est identique (c'est-à-dire, un brahmanishta), peut-il être connu, parce qu'il est plus subtil que le plus subtil et qu'il ne répond à aucune des catégories logiques. Cet atman ne peut pas être connu à travers la logique, mais il peut être connu lorsqu'il est instruit par quelqu'un qui l'a réalisé. La richesse de l'univers, ses ressources et ses pouvoirs sont des moyens insuffisants à la réalisation de l'atman, car le permanent, n'est pas atteint par l'impermanent. L'atman est atteint

lorsque tout l'univers avec ses contenus est abandonné. Même la source du bonheur la plus haute, la base du monde, la fin de tous les désirs, l'état d'intrépidité, l'être immense digne d'éloges, c'est-à-dire hiranyagarbha, n'est pas utile à avoir. Rejetant tout çà, cet atman qu'il est très difficile de connaître, qui siège dans la cavité la plus secrète du cœur, la réalisation duquel s'accompagne de grands dangers, devrait être connu par l'abstraction des sens et du mental de leurs objets respectifs et fondre cette énergie dans la conscience du Soi. Connaissant cet être auto lumineux, le héros s'éloigne à la fois de la joie et de la peine. Il se réjouit dans la béatitude du Soi, parce qu'il a atteint l'objet de réalisation le plus haut à travers l'écoute, la compréhension et la contemplation de cette Vérité Subtile. C'est différent de ce qui est fait et de ce qui ne l'est pas, différent du passé et du futur, et c'est de la nature de la connaissance immédiate. Tous les Védas parlent de Sa gloire. Toutes les pénitences pointent Sa grandeur. Pour L'atteindre tous observent la continence. Cet état suprême est indiqué par le mot OM. C'est l'Absolu Suprême. Suite à cette connaissance, quoi que l'on souhaite devient sa réalité. C'est le support suprême ; le connaissant, on se glorifie de son contact avec l'Absolu.

Cet atman omniscient, ne nait ni ne meurt. Il est venu de nulle part et il n'est rien devenu. Non né, éternel, perpétuel et vieux, cet atman n'est pas tué lorsque le corps l'est. La naissance est le processus de la production d'un effet à partir d'une cause, et, par conséquent, c'est le processus du devenir transitoire. Pour la même raison la mort aussi est un processus. Le processus de la naissance, de la vie et de la mort sont impermanents et, donc, ils sont niés dans l'atman. La conscience infinie est libre de toutes sortes de changements, le changement est le caractère des présentations fantasmatiques. L'immuabilité est la nature de l'atman. Celui-ci n'est pas venu de nulle part, et il n'est pas devenu autre, parce que venir et devenir sont, encore, des processus transitoires. Il n'a pas cessé d'être lui-même. Il ne se détériore pas ou il ne souffre pas d'une diminution. Il est le

plus ancien et le plus récent de tous. Un objet devient nouveau lorsque ses constituants sont chargés et disposés dans une condition différente. L'atman existe même avant et après que le plus nouveau des objets. Il existe à la fois avec tout et aussi après tout. Rien de plus nouveau et autre que l'atman ne peut jamais être produit. En d'autres mots, l'atman est tout ce qui est, était et sera. Par conséquent, il est indestructible, il ne tue personne et il n'est pas tué. Il ne souffre de rien, parce qu'il est comme l'éther. Il est libre des expériences du samsara. Il est sans corps, et par conséquent, sans relation. Le non devenir ou l'immuabilité est le caractère qui nie à l'atman toutes les natures phénoménales. L'atman est plus subtil que le plus subtil et plus grand que le plus grand. Il est situé à l'être central de tout. Libre de pensée et d'action, on le contemple à travers la cessation des distractions, par la réalisation de la tranquillité et en devenant exempt de souffrance, réjouit dans la gloire de l'atman. Il est le plus subtil de tous, parce qu'il est le Soi de tous. Il est le plus grand, car il est sans limite. Il est possible de Le connaître par la pratique de l'écoute, de la contemplation et de la méditation, après s'être rendu libre de désirs et d'actions, et de s'être séparé des objets vus aussi bien que de ceux dont on a entendu parlés. Aussi longtemps que le mental tremble et que le corps est agité, il n'est pas possible pour quelqu'un de connaître cet atman. Une satiété parfaite du mental, des sens et du corps est absolument nécessaire avant de tenter d'avoir la vision du Soi. Ceux qui ont des désirs et des passions sont privés de la réalisation du Soi.

L'atman, se couchant, va partout. Assis, il bouge au loin. Parmi tous les corps il est celui qui n'en a pas ; il est le permanent parmi l'impermanent. Il est l'être immense omniprésent, sachant ce qui ne peine pas le héros. Il n'est pas possible de connaître cet atman par le débat, l'intellectualité et des études approfondies. Il est réalisé à travers une méthode immédiate sans lien dans laquelle le Soi est à la fois le sujet et l'objet de la réalisation. Celui qui n'a pas cessé de

se mal conduire, qui est agité, dont le mental est vagabond, qui n'est pas habité par la paix, ne peut pas connaître l'atman par n'importe quelle somme de pensée. L'atman est au-delà de la connaissance et du pouvoir concevables dans le monde. La Mort elle-même est absorbée dedans, et il est mis une fin à tous les processus.

L'Ame et son Char

Le principe de la conscience interne est le Seigneur du char. Le corps est le chariot, l'intellect est le conducteur du char, le mental est les rênes, les sens sont les chevaux, les objets des sens sont les routes. Ce char est utilisé pour nous guider soit en haut ou en bas. Le corps est entraîné par les chevaux des sens dans différentes directions. Le conducteur est responsable du mouvement du char, et c'est l'intellect, qui peut soit comprendre ou mal comprendre, et conséquemment soit monter avec le char à la Demeure de Vishnu ou tomber dans l'état de mortel. Quoi que ce soit qui est fait par le corps consciemment, est fait, ultimement, par l'intellect. C'est le principe de l'égoïsme, du désir, de l'activité, de la naissance et de la mort. C'est le facteur qui amène la peine et le plaisir, l'unité et la séparation. L'agent de la joie est une étrange mixture de conscience, du mental et des sens, parce que, indépendamment, aucun d'eux ne peut être un agent ou une joie. Ceci montre que l'état d'agent et l'état de jouisseur sont illusoires ; leurs constituants n'ont pas d'existence indépendante. On doit obtenir la connaissance de ce char et de ses contenus avant de tenter de le conduire. Celui dont l'intellect est mauvais et incontrôlé, et dont le mental est faible et impure, ne peut pas contrôler les chevaux des sens, et ils s'emballeront dans différentes directions. Il n'atteint pas le Suprême, mais il entre dans le samsara. Celui dont l'intellect est calme et brillant, et dont le mental est fort et pur, peut contrôler les chevaux des sens, et conduire le char à l'état suprême de Vishnu, d'où il ne renaît plus, ayant atteint la Plus Haute Consommation de la vie.

La Gradation des Catégories

Les objets des sens sont plus grossiers que les sens, lesquels, encore, sont plus grossiers que les principes subtils rudimentaires qui font fonctionner les sens. Le sujet qui est caractérisé par les sens est toujours supérieur à l'objet qui est privé de conscience, parce que le sujet est plus subtil que l'objet. Seulement ce qui est subtil peut s'étendre et comprendre ce qui est grossier. Le mental, cependant, est plus subtil que même les principes subtils qui président sur les sens, parce que le mental est l'agent de synthèse et l'opérateur réel des diverses fonctions des sens. Le mental est plus proche de la conscience et, par conséquent, il a un plus grand pouvoir sur tout ce qui est un effet et sur ce qui lui est inférieur en subtilité. Le mental a un caractère naturellement changeant, et donc, il n'est pas utile à l'individu dans l'action, comme peut l'être une connaissance constante de tout. L'intellect est plus subtil que le mental, et il est libre de l'instabilité qui infecte le mental. L'intelligence dans son aspect de détermination est dans la Buddhi ou l'intellect. La plus haute faculté de connaissance d'un individu est l'intellect.

Celui-ci, cependant, a certains défauts, malgré que son être soit la possession la plus précieuse d'un individu. L'intellect fonctionne toujours sur une base dualiste. Il ne peut pas avoir de connaissance excepté celle de connexion du sujet avec l'objet. Malheureusement, le contact n'est pas la voie d'acquisition de la connaissance parfaite de tout. Ceci signifie que l'intellect ne peut pas avoir une connaissance parfaite, jusqu'à ce qu'il cesse de fonctionner sur la base de la dualité. Avec la dualité il n'y a pas de connaissance réelle et sans qualité il n'y a pas du tout d'intellect. Donc, la connaissance parfaite et complète, n'est pas donnée à l'être humain. C'est seulement l'intelligence cosmique ou le mahat-tattva qui peut avoir une connaissance complète, parce qu'elle est libre de la perception de la dualité. Elle est la totalité collective de tous les principes de l'intelligence dans

l'univers, et, donc, en dehors il n'y a rien. L'intellect cosmique n'est pas l'entendeur de tout ce qui lui est extérieur. Mais il se connaît comme complet en Lui-même. Donc, le mahat est supérieur à l'intellect individuel. Le mahat-tattva est caractérisé par l'omniscience, et l'omniscience nécessite l'acceptation d'une cause d'omniscience. La cause même du mahat-tattva est appelé l'avyakta qui lui est supérieur. L'intellect cosmique existe enterré dans une condition potentielle dans cet avyakta. En fait, l'avyakta n'est pas quelque chose d'existant mais seulement la possibilité et l'explication de l'apparition de l'Absolu en tant qu'intelligence cosmique. Supérieur à l'avyakta est le purusha. Celui-ci est semblable à Brahman, au-delà duquel il n'y a rien. C'est le But Suprême.

Le purusha est décrit comme la destination suprême de tous les individus. Le mot destination peut soulever un doute, à savoir s'il est possible pour quelqu'un d'aller vers le purusha à la manière d'une personne pouvant aller vers une ville ou un village. Dans le cas d'un mouvement vers un endroit, la destination a son sens littéral, mais, dans le cas de la réalisation du purusha, il a seulement un sens figuratif. Le purusha qui doit être réalisé n'est pas différent de celui qui l'atteint. C'est la connaissance du Soi qui est signifiée par le mot destination. Le mouvement est une action, tandis que la connaissance n'en est pas une ; parce que dans le mouvement nous devons faire quelque chose, alors que dans la connaissance, nous n'avons rien à faire. Un mouvement au sens littéral vers le purusha n'est pas possible, parce qu'en dehors du purusha il n'y a rien. Le mouvement est la fonction des pranas, des sens, du mental et de l'intellect. Mais la connaissance n'est la propriété d'aucun de ceux-ci. Par conséquent la connaissance est différente du mouvement ou de n'importe quelle sorte d'action. Si l'on peut aller à ou bouger vers quelque chose, on peut aussi en revenir. L'action implique toujours une réaction. Mais les Srutis déclarent qu'il n'y a pas de retour à l'expérience mortelle après la réalisation du purusha. Ceci montre que la réalisation de

celui-ci est semblable à l'existence qui est éternelle, et non un acte qui est temporel. La Sruti dit « Ils vont par le chemin sans chemin,» ce qui signifie que le chemin vers la perfection n'est pas comme une longue route située dans l'espace mais un état de conscience interne. Il est assez évident qu'on ne puisse pas avoir la conscience de soi-même au moyen d'une capacité de lutte externe, de même qu'une personne endormie ne peut pas se connaître excepté en s'éveillant à la conscience.

Cet atman est plus subtil que tout être conceptuel. Donc, il ne brille pas devant les organes de connaissance. Ceux-ci ne peuvent connaître seulement que ce qui est plus grossier qu'eux et non ce qui est plus subtil. Cet atman est perçu seulement par la condition la plus subtile de l'intellect, c'est-à-dire, la ferme intelligence d'un caractère sattvika dans lequel seule la conscience du Soi peut se refléter. L'atman est connu seulement par les chercheurs les plus attentifs qui ont le sens le plus subtil de perception et l'intelligence la plus aigue et pénétrante libre des entraves des désirs et des actions. En fait, même le principe du créateur de l'univers lui-même est un objet quand on le compare à la conscience de Brahman, et donc, même le créateur est moins que Brahman. Les connaisseurs de l'atman constituent seulement une minorité des individus, à cause de la difficulté de la transfiguration de soi-même de l'expérience mortelle dans le monde de l'Expérience Absolue non relationnelle. Le principe qui est le plus proche en subtilité à l'atman le connaît mieux et ceux qui sont plus subtils le connaissent plus. Les sens ont la connaissance la plus petite de l'atman. Le mental en a la connaissance la plus petite. L'intellect le connaît encore mieux. L'intellect cosmique remplace même l'intellect ordinaire en connaissance. C'est l'intellect cosmique qui possède l'omniscience, à cause de la libération des obstructions de l'objectivité. L'état transcendant l'omniscience est l'Absolu ou Brahman.

Le Processus de Rétraction

L'énergie qui est dépensée par les sens devrait être conservée en stoppant leur activité. Lorsqu'ils sont freinés dans leurs fonctions, il y a une révolte naturelle des sens, comme une réaction à la tentative de leur soumission. La raison de cette révolte est que l'énergie qui est retirée des sens n'est pas bien utilisée. Aucune énergie ne peut restée en suspension sans être utilisée ; elle doit trouver une porte de sortie. Par conséquent la totalité de l'énergie des sens devrait être dissoute dans le mental, de sorte qu'il ne puisse y avoir aucune chance ou possibilité pour elle d'être exprimée encore une fois par leur moyen. Mais le mental étant aussi un organe extraverti en nature peut encore se projeter à travers les sens, si l'énergie est autorisée à rester dans le mental sans être utilisée pour un objectif. Généralement l'arrêt de l'activité des sens sans une discrimination correcte a pour résultat la nervosité, l'excitation, la confusion et ultimement une sorte de folie. Pour cette raison l'énergie du mental devrait être dépensée au cours du processus de sa purification et de sa transformation en une pureté d'intelligence. Le caractère de l'intelligence n'est pas une énergie dynamique, mais une conscience imperturbable. La conscience n'a pas besoin d'elle-même pour se dépenser, parce qu'il n'y a rien de plus subtile que la conscience. Mais, lorsque l'énergie mentale est transformée en l'intellect, elle reste dans l'individu sous la forme d'une puissance dynamique. La puissance est toujours objective et toujours en mouvement. La puissance ne peut pas rester en elle-même et ainsi elle trouve à sortir d'une manière ou d'une autre. Donc, l'énergie intellectuelle devrait être réduite à la conscience universelle ou mahat, là où il n'y a pas de danger de puissance pouvant elle-même être externalisée. Ce mahat devrait davantage être réduit au shanta-atman ou au Soi Absolu qui est même libre de la seule possibilité de la conscience objective. C'est le but ultime. La portée de toute cette assertion est que toutes les idées, noms et formes, les

actions et leurs résultats doivent être résolus dans la plénitude du Soi, à travers la connaissance de son Absoluité.

Le Chemin du Chercheur

La Sruti dit, « Lève-toi ! Réveille-toi ! A travers son obtention les hommes de sagesse, le connaisse. Le fil tranchant d'un rasoir, ardu à fouler, c'est un chemin difficile, - ainsi que le déclarent les sages. » Les individus de l'univers sont tous des personnes endormies ou des rêveurs dans la nuit de l'ignorance. Ils sont exhortés à se réveiller au jour de la connaissance. La voie de la sadhana est entourée de grands dangers. Le sadhaka doit expérimenter des peines et des conditions très déplaisantes dans le processus de la transformation de l'individu vers le Suprême. La connaissance s'élève, au commencement, non plus à travers l'effort de soi mais à travers la compagnie du sage, le résultat de laquelle est accéléré par les effets des actions passées méritoires. L'effort personnel prend la forme d'une entreprise intellectuelle, et l'intellect étant très fortement influencé par les convictions et les expériences internes de l'individu concerné, l'effort est de nombreuses fois mal dirigé. Chaque effort juste devrait être précédé par une pensée correcte, et celle-ci n'est pas possible aussi longtemps que l'individu est contrôlé par des préjugés et des désirs personnels. Par conséquent la nécessité de la compagnie du sage est avérée et elle devra casser la forteresse des idées préconçue chez l'individu. De plus, progresser dans la voie est difficile. La recherche pour la vérité est parsemée de nombreux dangers. Le sadhaka est susceptible d'être tenté, hostile, induit en erreur ou retenu sur le chemin. Les propensions internes prennent des formes concrètes et se présentent devant le chercheur en raison de sa tentative à la concentration du mental. La concentration est un coup de poing de la mort donnée aux désirs mentaux, et par conséquent ils s'élèvent avec toute leur puissance pour mettre un terme à la concentration. De plus, la sadhana est la méthode de la désintégration de la totalité de la personnalité

composée des cinq enveloppes matérielles. Ces enveloppes incluent en elles-mêmes la substance de l'univers entier. Donc, lorsque l'aspirant va à l'encontre de ces enveloppes il agit en réalité contre le courant naturel inférieur de toute la manifestation de l'univers externe. Ici se tient le danger de la pratique. Les forces objectives de l'univers se rebellent contre la conscience interne, et bien que cette conscience soit plus puissante que n'importe quelle puissance objective, il ne semble pas que ce soit ainsi car elle ne se manifeste pas. L'aspirant paraît vaincu, parce que sa condition est celle où les tendances externes sont opposées et où le Soi interne n'est pas connu. Par conséquent, il n'a pas d'aide jusqu'à ce qu'un état plus haut soit atteint bien qu'il y ait été inconsciemment guidé par la loi de l'Absolu. C'est dans cette condition sans défense de l'absence de connaissance que la force de la conséquence de pratiques discriminatives antérieures élève l'individu au-dessus des intrications matérielles. L'objet de la connaissance est trop subtil pour être facilement connu, et l'objet des sens est trop grossier pour être facilement évité. C'est la raison pour laquelle il y a toute probabilité pour que le chercheur retombe dans l'expérience relative. Mais il y a une grande main secourable qui pousse en avant chaque sadhaka, malgré qu'il y ait plusieurs oppositions devant lui. Tout fragment d'action qui est fait comme une sadhana pour la perfection produit une telle puissance qu'elle ne peut jamais être détruite par aucune force matérielle de l'univers. Quand un sadhaka est opposé à une force extérieure, l'effet de la pratique antérieure le pousse en avant, et cette marche en avant est un autre acte qui ajoute un stock nouveau de force à celle existant déjà. Chaque pas porté en avant ajoute plus de force au stock préalable, et l'effet cumulatif de sadhana-shakti devient si grand qu'il est capable de vaincre toute force extérieure. Le sujet est toujours plus puissant que l'objet, parce que le sujet est conscient et qu'il influence l'objet. Le connaisseur exerce une force sur le connu. Le fait que le connaisseur ait le pouvoir de connaître la totalité de la

nature montre qu'elle est asservie au connaisseur. Si le connaisseur était moins que le connu, il n'aurait jamais été possible pour le connaisseur d'avoir une connaissance complète de quelque chose. La connaissance de tout signifie de tout transcender en qualité et en quantité. Le chemin vers la perfection est, donc, la voie permettant l'expansion de l'être localisé dans l'existence sans limite. Puisque tout être est essentiellement conscience, il est possible pour chacun de devenir le plus grand et le meilleur, et d'exister en tant qu'Absolu.

La Libération de l'Individu

Quand ce qui est inaudible, sans contact, informe, immuable, insipide, éternel, inodore, sans commencement, sans fin, plus grand que l'intellect cosmique, que l'être permanent, est connu, on est libéré de la bouche de la mort.

Ce qui est caractérisé par des qualités comme le son doivent se modifiées, parce que ces qualités ne sont pas des valeurs absolues, mais elles sont valides seulement relativement. Ce qui n'est pas absolument valide ne peut pas exister éternellement. Toutes valeurs relatives servent un objectif seulement en relation à des moments et à des conditions particulières. Ce qui est durable à jamais n'existe pas en relation à d'autre chose ou à d'autre condition, mais est auto suffisant. Ce qui est sans commencement peut avoir une fin et ce qui est sans fin peut avoir un commencement. Mais Brahman est sans commencement et sans fin. Ce qui a un commencement est un produit, et tout produit, étant conditionné par sa cause, est limité. Il doit se résoudre à sa cause, parce que l'effet ne peut pas avoir une nature différente de celle de sa cause. Mais ce qui est sans commencement et sans fin n'est ni une cause ni un effet. Par conséquent, c'est transcendentalement réel. L'atman est kootastha-nitya, éternellement réel, comme distinct des éléments qui sont parinami-nitya ou le réel changeant. En connaissant un tel atman, comme étant identique à son propre Soi, on se trouve libéré des mâchoires de la mort.

Celle-ci consiste en la présence interne d'avidya, de kama et du karma. Avidya est la cause de kama et celui-ci est la cause du karma. Il est la cause de la naissance et de la mort. Donc, la mort est en dedans, et non en dehors. La cause du changement qui permet à la naissance, à la mort et à différentes expériences de la vie de surgir, est présente dans le mental sous la forme de la nécessité de se transformer en une autre condition. Ce processus permettant de se transcender est appelé le changement et la mort. Il n'est pas possible d'acquérir une perfection illimitée aussi longtemps que la conscience de l'exiguïté n'est pas niée. Les morts, donc, sont les processus de purification de l'âme en vue de l'immortalité.

Le Contrôle des Sens

Les sens sont toujours projetés vers l'extérieur de leurs objets respectifs. Donc, aucun individu n'a conscience du Soi. Par appétence pour l'immortalité et tournant en dedans la conscience à soi-même, l'atman est perçu. Il n'est pas possible d'avoir en même temps la conscience à la fois du sujet et de l'objet. Le sujet peut se connaître seulement lorsqu'il ne connaît pas l'objet. Lorsque celui-ci est complètement connu, le sujet est entièrement oublié. Parce que la véritable félicité se trouve dans le sujet seul, cette félicité n'est jamais expérimentée aussi longtemps que le sujet n'est pas connu, c'est-à-dire, aussi longtemps qu'il y a la conscience d'un objet. L'univers entier n'est pas un objet du Sujet qui est Conscience. La réalisation du Soi, donc, est l'absorption de la conscience, de l'objectivité en Simple Conscience non infectée par la pensée ou altérée par un objet. Les portes des sens et de l'intellect doivent être fermées si l'on veut voir la lumière interne. La lumière du Soi est ordinairement dissipée à cause de la conscience externe. Ces rayons de la conscience devraient être rassemblés et centrés sur une pensée ou une idée d'une seule nature. Cette pratique met une fin à la conscience externe et permet au mental de casser ses frontières et de se développer au-delà

des limitations de la causalité. De plus, quand la concentration est pratiquée, il est mis fin à rajas entièrement, et la révélation de sattva se fait à travers laquelle la félicité de la Vérité est réfléchie. La félicité vient toujours après la connaissance, et celle-ci est toujours accompagnée de puissance. Ceci signifie que la méditation est la voie pour parfaire, la connaissance, l'énergie et la félicité, qui sont exempts de décadence.

Puisqu'il est évident que la conscience terrestre et la Conscience Divine ne coexistent pas, il est aussi clair que la sensualité est l'opposée de la connaissance du Soi. La connaissance sensorielle est naturelle à l'individu tandis que la connaissance du Soi est extraordinaire. C'est la raison pour laquelle chacun est obligé d'expérimenter l'anatman ou quelque chose d'objectif. Il y a des enfants qui suivent la course des objets des sens. Ils tombent dans le filet généralisé de la destruction. Ceux qui sont conscients de l'Immortel ne le cherchent jamais parmi les choses impermanentes. La cause de la destruction ou de la mort est répandue, c'est-à-dire qu'elle est partout. L'explication est que les conditions externes nécessaires à la destruction de quelque chose sont rendues manifestes par les conditions correspondantes dans la chose qui doit être détruite. Puisque tous les désirs sont connectés avec leurs objets respectifs et non avec la totalité de l'existence, il n'est pas possible pour quelqu'un qui est animé par le désir, d'échapper à la mort. La mort est le processus de l'extension de sa conscience en abandonnant les facteurs obstructifs, c'est-à-dire, les expériences limitées. Le héros spirituel ne trouve pas la Réalité parmi les ombres, parce que le Sujet Infini, c'est-à-dire, l'atman, ne devient jamais un objet de soi-même. Ce Soi ni ne s'accroît par une bonne action ni ne décroît par une mauvaise action. Sa gloire est éternelle, parce qu'elle est indépendante de toutes les extériorités. Ceux qui sont sages, donc, n'ont de désirs pour rien du tout, car ils ne trouvent rien d'aussi précieux que leur propre conscience essentielle. Ils expérimentent toute condition objective comme une

opposition intense à ce qui est absolument Réel, et l'abandonne comme étant une souffrance. En bref, l'absorption dans le Soi est pareille à l'absence de l'expérience sensorielle et à la négation de la pensée dans la conscience pure.

Le Soi a la connaissance de chaque sorte d'existence. Cette connaissance, cependant, n'est pas celle donnant temporairement de la douleur et acquise par le contact, mais c'est celle de chaque fibre d'être, en essence. Tout constituant de l'existence lui est connu de la plus parfaite manière, parce que tous ces constituants sont des parties uniquement de lui-même. Sa connaissance est celle de lui-même, et n'est pas une connaissance séparative qui est seulement possible qu'en des termes d'espace, de temps et de causalité. Par conséquent le Soi est omniscient et, donc, absolument parfait.

Quoi que ce soit qui est ici, est là, et quoi que ce soit qui est là est ici. Il va de mort en mort, celui qui ici perçoit de la diversité. La substance de l'existence immédiate est la même que celle de l'existence éloignée. Les personnes se déplacent d'un endroit à l'autre à la recherche de choses, menées par l'ignorance du fait que tout peut être trouvé partout. Les différentes formes d'expérience ne signifient pas qu'elles sont réellement différentes. Ces différences appartiennent aux organes cognitifs ou aux modes de connaissance, et non aux objets de connaissance. Tout l'univers de la création est un épanouissement graduel d'une seule substance unique. Par la méditation sur cette Réalité de l'unicité de la substance, il est possible pour quelqu'un d'actualiser ou de rendre manifeste n'importe quoi, n'importe où, sous n'importe quelle forme. Vraiment, il n'y a pas de diversité ici. Ceux qui perçoivent une diversité due aux organes internes défectueux expérimentent naissance et mort puisqu'ils doivent se conformer à ce qu'ils croient. On expérimente ce en quoi on croit intensément, parce que chaque croyance appartient à un aspect de la réalité. Mais parce que les croyances individuelles sont partiales, les expériences qui y

correspondent sont aussi partiales. C'est pour cette raison, que ceux qui désirent et perçoivent la qualité et la multiplicité n'ont pas d'expérience absolue, mais sont pris dans les mailles des effets de leur propres désirs. La méditation devrait, donc, être pratiquée sous la forme de l'affirmation de l'être indivisible qui est complet, et qui inclut tout. C'est la même chose que la méditation sur son propre Soi.

De même que l'eau qui est abandonnée par la pluie au sommet de la montagne dévale ici ou là, et se perd, celui qui perçoit la multitude et suit différents chemins court en vain parmi eux. Mais, alors même que l'eau pure versée dans de l'eau pure ne reste que de l'eau pure seule, le sage qui connait le Soi comme étant un être complet devient l'être complet lui-même, sans dissiper son énergie. Chaque fois qu'il y a la pensée de quelque chose, en même temps l'énergie est envoyée, à cette chose, par laquelle l'énergie est dépensée. La faiblesse et la distraction sont causées par la dépense d'énergie dans la contemplation d'objets et d'états extérieurs. Mais, le vrai retrait de la pensée vis-à-vis de l'extériorité des choses signifie la conservation complète de l'énergie et la dissolution de soi-même dans la conscience du Soi.

Le mental ne devrait pas être autorisé à suivre diverses méthodes de pratique, car, là, il est distrait et n'atteint rien de substantiel. Mais, lorsqu'il suit une méthode de pratique, appliqué à un objectif, et concentré lui-même sur ce but, il s'intègre et devient identique à l'Absolu.

Une personne ne vit pas par le prana ou l'apana, mais il vit par quelque chose sur laquelle dépendent aussi prana et apana. Les pranas servent à un objectif autre que celui dont ils sont les auxiliaires. Ils sont faits de parties, ils sont inertes, ils sont mis en marche par un autre principe conscient. Une personne vit par l'Esprit conscient interne. Les pranas incitent les sens, parce qu'ils sont eux-mêmes poussés par la conscience interne. Ceci signifie que toute vie appartient à

l'atman, et que toutes les valeurs aussi lui appartiennent. De même que le feu qui n'a seulement qu'un forme apparaît dans celle correspondant au moyen par lequel il brûle, cet atman, qui est un, apparait dans la forme correspondant à la forme par laquelle il se manifeste. De même que le soleil qui est l'œil de tout n'est pas souillé par les défauts de l'œil, l'unique atman, le Soi de tout, n'est pas souillé par les défauts du monde, parce qu'il est transcendantal et déconnecté des expériences objectives. L'atman, le contrôleur de tout, le Soi de tout, est réellement l'essence de toutes les formes diverses de l'existence. La joie appartient à ceux qui réalisent le Soi en eux-mêmes, mais non à n'importe qui d'autre, occupé avec l'extériorité. La paix éternelle appartient à ceux qui réalisent le Soi interne, l'éternel parmi tous les êtres impermanents, l'unique conscience au-delà de toute conscience ordinaire, et l'unique objectif de toutes les aspirations et désirs. La paix n'appartient à personne d'autre. Le soleil ne brille pas là, ni la lune ni les étoiles ; ces éclairs non plus ne brillent pas ; que dire de ce feu ! Tout brille par son éclat. Cet univers entier est illuminé par Sa Lumière.

L'arbre du Samsara

L'arbre de vie a ses racines vers le haut dans le non manifesté, qui est enraciné dans l'Être Divin ; ses branches s'étendent en-dessous comme l'univers manifesté. Cet arbre est inclusif de grandes misères comme la naissance, la vieillesse, la douleur et la mort. Il semble être d'une nature différente à chaque moment. On le voit maintenant et en même temps il disparaît, telle une jonglerie, ou l'eau d'un mirage, ou la ville dans les nuages. Il peut être abattu comme un arbre, et pareil à lui il possède un commencement et une fin. Il est sans essence comme l'arbre plantain sans sève. Il est la cause de grands doutes et de confusions dans le mental de ceux incapables de discrimination. Sa vraie nature n'est pas établie même par les aspirants après l'obtention de la connaissance. Sa véritable signification est trouvée dans l'essence originelle de Brahman qui est définie dans le

Vedanta-Shastra. Cet arbre a poussé en dehors de la potentialité de l'ignorance, du désir et de l'action. Il a poussé par la germination d'hiranyagarbha, qui combine en lui-même la connaissance cosmique et l'action. Les branches de cet arbre consistent en de multiples corps subtils des individus. Il a une fière stature tout en étant arrosé par les désirs et les envies des individus. Ses bourgeons consistent en objets du mental et des sens. Ses feuilles consistent en la connaissance qui est obtenue par le biais des écritures, de la tradition, de la logique et de l'étude. Il possède les fleurs des impulsions pour le sacrifice, la charité, l'austérité, etc. Son essence est celle de l'expérience du plaisir et de la souffrance. Ses racines sont bien serrées en raison du constant arrosage par les intenses convoitises pour les différents objets desquels tous les individus dépendent. Il est habité par de nombreux oiseaux qu'on appelle des individus issus de Brahma vers la matière inanimée. Il est plein de bruits tumultueux comme ceux des pleurs, des cris, des jeux, des plaisanteries, des chants et danses, des courses affairées, et tels autres sons créés par les expériences de l'euphorie et de la peine, donnant naissance au plaisir et à la souffrance. Cet arbre peut être abattu avec la puissante arme du détachement suite à la réalisation de l'identité du Soi avec Brahman, par l'écoute des textes du Vedanta, contemplant leur sens et par-dessus la profonde méditation. Cet arbre tremble, étant agité par le vent des désirs et actions variés des individus. Ses nombreuses parties sont les différents mondes habités par les êtres célestes, les êtres humains, les bêtes, les démons, etc. Le commencement de cet arbre n'est pas connu. Il s'étend partout et sa forme est incompréhensible. Cet arbre est basé ultimement sur la pure essence de la conscience auto lumineuse. Le caractère énigmatique de cet arbre est justifié par la nature incompréhensible de Brahman dans laquelle il est enraciné. Cet arbre est essentiellement irréel, parce qu'il est expérimenté comme une modification. La Sruti dit que toute modification est seulement un jeu de langage, un simple nom,

et est donc fausse. Ce Brahman qui est la réalité derrière cet arbre universel n'est transcendé par rien, et il n'y a pas d'autre réalité que Lui. Cet univers entier fonctionne systématiquement, étant contrôlé par le Principe Suprême de la Vie, c'est-à-dire Brahman. Celui-ci est comme une grande terreur, comme un coup de foudre qui s'élève, parce que personne ne peut transgresser sa loi. Celle-ci est implacable, et quiconque essaie d'aller contre la Loi de l'Absolu récolte une souffrance intense. Mais, ceux qui connaissent la Vérité de Brahman deviennent immortels. Par la peur de cet Être Suprême le feu brûle ; par la peur le soleil brille ; par la peur Indra et Vayu accomplissent leurs fonctions ; par la peur la mort fait son devoir. Le feu, le soleil et les autres principes de l'univers, incluant le processus de changement et la mort, sont les différentes phases des aspects de l'unique Brahman. Par conséquent, ils sont tous unifiés dans sa nature auto identique qui ne cesse jamais d'être. Il n'est pas possible pour un individu de vivre selon ses inclinaisons personnelles sans obéir à la loi de l'infini. Une partie ne peut pas exister indépendamment du tout. La partie devrait et participe toujours à la nature du tout. Par conséquent, chacun est contrôlé par ce tout, c'est-à-dire, Brahman.

Si la connaissance s'élève chez une personne avant la mort de ce corps, il atteindra la Libération et ne renaîtra pas à nouveau. La renaissance est le résultat de l'absence de la connaissance du Soi et de la présence de désir au moment d'abandonner le corps physique. Donc, on doit réaliser cet atman lors de cette vie même de sorte qu'il puisse être mis fin à la souffrance d'une autre vie. Parmi toutes les différentes zones de l'existence, l'espace humain est le plus adapté pour l'objectif de la réalisation de la connaissance du Soi. Aucun doute, l'espace du créateur est meilleur que celui humain et est plus proche de la connaissance de Brahman, mais l'individu doit passer un long moment dans sa tentative pour atteindre la région du créateur et ensuite acquérir la connaissance du Soi. Dans le monde humain, le Soi est expérimenté comme quelque chose semblable au reflet d'un

objet dans un miroir. Mais dans la zone du créateur, la distinction expérimentée entre le vrai Soi et le soi phénoménal, est comme celui entre la lumière et les ténèbres. Donc, ici on a l'expérience empirique la plus haute. Mais dans d'autres mondes, la réalisation de la connaissance du Soi n'est pas possible, parce que là les habitants sont soit absolument dépourvus de connaissance ou absorbés dans des divertissements extérieurs ou enfoncés dans une grande souffrance, ou non en possession des instruments requis pour l'effort envers la réalisation du Soi. L'être humain, donc, devrait essayer d'atteindre la connaissance du Soi ici même, et non après être allé dans une autre région.

La Pratique du Yoga

Les yeux ne peuvent pas voir l'atman, il n'est pas perçu non plus par aucun autre sens, car il ne devient jamais un objet de lui-même. Il est connu seulement lorsque le centre de la personnalité est dissout à travers l'absorption des facteurs causant l'individualité, c'est-à-dire le mental et l'intellect, dans l'atman. L'équanimité de la vision interne est la même que la connaissance spirituelle, qui ne peut pas être obtenue aussi longtemps que le mental et l'intellect fonctionnent selon leur propre mode. On ne peut pas solliciter l'atman pour des conditions extérieures, mais il ne peut être connu et réalisé que seulement à travers un retour de l'extériorité à l'être interne. C'est cette introversion qui nous permet d'entrer dans la véritable substance de l'être. Cet état d'équilibre spirituel est atteint lorsque les cinq sens de connaissance restent ensembles avec le mental, et quand l'intellect n'accomplit pas ses fonctions de connaissance objective. Le Yoga consiste en la suspension de toutes les fonctions individuelles, commençant par le corps physique et finissant dans l'intellect, et par l'orientation de toute l'énergie à l'aperception de la conscience en la laissant reposer en elle-même, dans l'état de perfection et d'immobilité. Le Yoga et jnana diffèrent l'un de l'autre dans le sens que le premier est le processus négatif de l'annihilation

de la conscience personnelle, tandis que le dernier est la réalisation et l'expérience positive de la conscience infinie. Dans un sens général, yoga peut inclure aussi jnana, si le yoga signifie être la méthode d'accomplissement du Suprême. Dans la pratique du yoga on devrait devenir très vigilant, et ne pas devenir fier ou inattentif. Le yoga va et vient. Il ne reste pas en place longtemps, à moins qu'une grande attention ne soit prise dans la maintenance de cette conscience de l'Unité. Le Yoga est la séparation du contact d'avec la souffrance. Dans cet état, les puissances travaillant à travers les sens externes et internes sont faites pour revenir à leur source, c'est-à-dire à la puissance de la conscience du Soi, où elles restent dans la paix parfaite. Les bruits des sens s'arrêtent, avec comme conséquence, aussi la négation de la peine et de la souffrance.

Brahman devrait être conçu comme existence, entre les deux conceptions logiques de l'existence et de non existence. L'existence est corrélative de non existence, et, par conséquent, même la non existence peut sembler avoir autant de validité que l'existence. Mais la conception de non existence, bien que logiquement déductible, est pratiquement impossible, car la conception de Brahman comme non existence implique aussi la négation de la conscience de sa propre conscience. Donc, Brahman devrait être connu comme existence, bien que du plus haut point de vue, elle aussi, est une conception limitée. Car pour autant que l'humain soit concerné, la conception de l'existence n'est pas limitée au parcours ordinaire, parce que, il n'est pas possible de poser des frontières à l'existence. L'idée de l'existence conduit à la réalisation de la Vérité transcendantale qui inclut et va au-delà des idées d'existence et de non existence.

Lorsque tous les désirs qui sont logés dans le cœur sont abandonnés, le mortel expérimente l'Immortalité, et il devient Brahman, ici lui-même. Moksha est la réalisation de ce qui existe toujours et partout. Donc, elle peut être réalisée

à n'importe quel endroit, à condition que les obstructions à cette réalisation soient dissipées. Ces obstructions sont appelés désirs pour une expérience objective. La dissipation des désirs équivaut à la destruction du mental. La réalisation du Soi n'implique pas un mouvement vers une condition extérieure, mais c'est l'extinction et la transcendance de la personnalité dans l'Absolu. C'est comme une goutte se dissolvant dans l'océan, ou plutôt l'océan lui-même devenant conscient qu'il est l'océan.

Le Yoga Vasishtha fait référence à deux méthodes de maîtrise et de transcendance le mental, qui est la substance de l'individualité ; - yoga et jnana. Le Vasishtha définit le yoga comme vrittinirodha et jnana comme samyagavekshana. Généralement, le yoga doit être compris dans le sens de cette Méthode Intégrale au moyen de laquelle l'individu s'harmonise avec l'Être Suprême. Ce n'est ni un crédo ni une tradition, mais la loi gouvernant l'univers entier, et rendue manifeste dans l'activité consciente de l'individu. Le yoga est réellement le processus du fini vers l'Infini, consciemment et délibérément systématisé, et donc accéléré. Dans le yoga, les expériences possibles de plusieurs vies futures sont compressées en celle d'une vie ou le nombre le moins possible de vies. Le yoga n'est, donc, rien en dehors du chemin ou déconnecté de la vie normal de l'homme. Véritablement, c'est la seule vie normale, et une vie privée de la conscience du yoga, à certain degré au moins, peut être considérée comme au-dessous de la normale. Être forcé d'être quelque chose et d'agir de certaines manières, instinctivement, sans l'activité consciente et volitive de soi-même, n'est pas à la gloire de l'homme. Le yoga doit être connu comme la relation réelle que l'homme apporte à l'univers comme un tout, et à l'Être Divin qui est son Soi le plus élevé. Ne pas connaître cette relation, c'est tâtonner aveuglément dans le noir et d'être simplement confiné à la conscience animale d'êtres sous-humain. Le yoga ne nous coupe pas de la réalité de la vie dans le monde, mais il est la compréhension et la réalisation du sens réel de l'existence

afin de vivre une vie de liberté et de béatitude essentielle de sa conscience la plus profonde. En d'autres mots, c'est devenir un ami et un citoyen de tout l'univers, se ressentir dans tous les êtres, d'absorber en soi-même la constitution globale de l'univers, d'être l'Âme de l'univers. Ceci est le sens de yoga, compris dans son sens général.

Mais yoga a aussi une signification spéciale et particularisée, comme le mentionne le Vasishtha. C'est l'identité avec la technicité du Système de Yoga de Patanjali. Il consiste en l'inhibition de toutes les modifications de la substance du mental, par force ou par la volonté. Dans ce système, la faculté qui joue la part la plus importante est la volonté, pas tellement la compréhension ou le ressenti. Au moyen de la force pure de détermination et de décision basés sur la foi et la tradition sacrée et les instructions du maître, on fixe sa conscience sur l'idéal de sa réalisation. Tous les vrittis ou psychoses sont résolument bannies de la conscience par le recours de méthodes variées, telle que penser à l'opposé de la psychose obstructive, la culture de qualités vertueuses, la pratique de l'abandon de tous les objets et plaisirs, à la fois vus et entendus, la complète restriction des sens, le jeûne, la continence, l'amour positif pour tous les êtres, le parler vrai, l'absence de convoitise, la propreté du corps et de la motivation interne, le contentement de ce qu'on obtient indépendamment de l'effort, de l'austérité, de l'étude des écritures sacrées, de la récitation du Nom de Dieu, de la prière, de l'abandon du soi, de la posture ferme du corps, de l'harmonisation de l'énergie vitale, etc. Par ces méthodes le Yogi rétracte ses sens de leurs objets respectifs, et concentre son mental sur l'Être Suprême. Avant la réalisation de la réelle concentration sur Dieu, on peut passer par de nombreuses étapes inférieures de concentration d'objets plus grossiers qui sont plus facilement compréhensifs et pris comme moyens de calmer les activités du mental. Donc, avec une méthode négative d'abstraction des fonctions de l'individualité, on atteint Cela qui est à l'arrière-plan de toutes les fonctions individuelles.

Jnana est samyagavekshana ou la vision juste des choses. C'est percevoir le monde tel qu'il est en réalité, et non simplement tel qu'il apparaît aux fonctions individuelles de connaissance. C'est sceller la conscience sur la Substance Universelle, dont sont faites toutes les choses. Jnana est la connaissance que le Soi est le Tout, et que le Tout est le Soi. Celui-ci n'est pas le sujet individuel de connaissance, mais le Soi de tout l'univers, la Conscience à laquelle tout l'univers peut être réduit. Jnana est de ne rien expérimenter d'objectif, rien d'extérieur à sa conscience et d'avoir la réalisation directe de l'Eternité et de l'Infinité. Jnana est la conscience constante du Brahman Immortel. Cette conscience a un aspect empirique aussi bien qu'absolu. Empiriquement, elle appelée brahmabhavana ou brahmabhyasa, et elle consiste à penser sans cesse et à sentir la seule présence de Brahman, à parler de Brahman seul, à parler les uns avec les autres de Brahman seul, et à se reposer totalement dans la conscience de Brahman seul, dans toutes les activités de la vie. Dans son aspect absolu, c'est être immergé dans Brahman, d'être dans un état de samadhi perpétuel ou kaivalya d'être parfaitement libre de la conscience d'un second à soi-même, de glorifier l'Absolu, et d'être suprêmement béni. Cette dernière étape suit logiquement la première, quand toutes les impressions des actions passées sont expérimentées et détruites, lorsque le corps diminue et que l'individu entre dans l'Absolu, comme une rivière entre dans l'océan. Cette 'entrée dans l'océan' est, bien sûr, une analogie du point de vue humain, car, réellement, il n'y a jamais eu de rivière, il n'y en a pas, et il n'y en aura jamais. L'océan était, est et sera seulement, et il doit savoir qu'il est. L'Absolu peut être seulement, et il est, et la libération est la conscience qu'on En a. Yoga et jnana visent cette Béatitude Suprême.

Traduit de l'anglais par Shiva Prema Swaroopa (Mandelbaum Serge) le 15.05.2011